

Über Viehversicherung.

Von Prof. E. Hess, in Bern.

Unter den verschiedenen Schadenversicherungen nimmt die Viehversicherung, die schon jetzt eine bedeutende Litteratur aufweist, eine hervorragende Stellung ein. Sie hat zum Zwecke, dem Viehbesitzer Entschädigung zu leisten für Viehverluste, die durch Seuchen, sporadische Krankheiten und Unfälle mit darauffolgendem Tode oder notwendig gewordener Tötung erwachsen, und die um so härter empfunden werden, je unerwarteter sie eintreten und je geringer und unzureichender das Betriebskapital des betreffenden Tierhalters ist. Insbesondere in Gegenden, in welchen der landwirtschaftliche Besitz hauptsächlich aus Mittel- und Kleinbetrieben besteht, bedingt der Verlust eines einzigen Stückes und der damit in Verbindung stehende Ausfall an Zuchtmaterial, Milch, Zugkraft und Dünger für den betroffenen kleinen Besitzer oder Pächter stets einen herben Schlag. In richtiger Würdigung dieser Thatsachen und des bedeutsamen Umstandes, dass eine übermässige finanzielle Schwächung der kleinern Viehbesitzer nationalökonomisch nicht im wohlverstandenen Interesse der Gesamtheit liegen kann, haben denn auch die Viehbesitzer verschiedener Staaten schon im vorigen Jahrhundert kleine örtliche Viehversicherungsvereine (Kuhgilden, Kuhsterbekassen, Kuhkassen, Kuhluden, Fleischvereine oder Viehleihkassen) gegründet. Einige derselben stellten ursprünglich eine Art Sparkassen dar, die den vom Unglück im Viehstande heimgesuchten Besitzern, damit sie nicht geriebenen, gewerbsmässigen Wucherern in die Hände fallen, Barmittel oder Kredite gewährten, um den erlittenen Verlust möglichst rasch decken zu können. Im allgemeinen hatten also alle diese freiwilligen genossenschaftlichen Vereinigungen, diese „Ortsviehversicherungsvereine“, den guten Zweck, den durch Viehverluste entstandenen Schaden, der den einzelnen zu stark schwächen eventuell finanziell ruinieren würde, gemeinsam zu tragen.

Da es nicht zu unserer Aufgabe gehört, all die Vor- und Nachteile der freiwilligen lokalen Viehversicherungsgesellschaften einlässlich aufzuführen, sind ja dieselben von vielen andern Seiten und auch von uns (Landwirtschaftliches Jahrbuch der Schweiz, VII. Bd., 1893, pag. 238) schon dargethan worden, so mögen hier diesbezüglich nur einige wenige Bemerkungen am Platze sein.

De l'assurance du bétail.

Par M. le prof. E. Hess à Berne.

De toutes les assurances contre les dommages, celle du bétail, qui a déjà fait l'objet de nombreuses publications, occupe une place marquée. Elle a pour but de couvrir les pertes de bestiaux résultant d'épizooties, de maladies sporadiques ou d'accidents par suite desquels l'animal périt ou doit être abattu, contretemps d'autant plus fâcheux qu'ils se produisent d'une façon plus inattendue et que le capital d'exploitation est moindre ou insuffisant. La perte d'une seule tête de bétail est particulièrement sensible dans les contrées où la propriété agricole consiste principalement dans des exploitations de moyenne ou de minime importance, et la perte en animaux de reproduction, en lait, en forces de trait, en engrais, est toujours un coup sensible pour le petit propriétaire ou le fermier qui a été frappé. C'est après s'être rendu compte exactement de ces faits et des conséquences graves qui, au point de vue de l'économie nationale et de la prospérité générale, résulteraient de pertes d'argent trop fortes à supporter, que, déjà dans le siècle passé et dans différents Etats, les agriculteurs ont fondé de petites sociétés locales d'assurance du bétail. Les unes avaient à l'origine le caractère de caisses d'épargne qui prêtaient de l'argent ou accordaient le crédit nécessaire pour mettre à l'abri d'usuriers de profession et roués, les propriétaires éprouvés dans leur bétail, les mettant ainsi à même de couvrir aussi promptement que possible les pertes subies. Cependant, en général, ces sociétés locales d'assistance avaient comme but excellent de faire supporter par l'ensemble le dommage qui aurait porté trop grave préjudice à l'individu isolé et qui l'aurait peut-être ruiné.

Comme il ne rentre pas dans notre programme d'exposer en détail tous les avantages et les inconvénients des sociétés locales d'assurance facultative du bétail, cette face de la question ayant déjà été traitée maintes fois et aussi par nous (Annuaire de l'agriculture suisse, VII^e vol., 1893, page 238), nous nous contenterons de présenter ici quelques remarques.

Die freiwilligen Ortsviehversicherungsvereine zerfallen in *eigentliche Viehversicherungsgesellschaften*, die den Schaden durch bestimmte Geldsummen decken, und in sogenannte *Fleischvereine*, bei denen die Mitglieder verpflichtet sind, das Fleisch der geschlachteten Tiere zu einem bestimmten, meist reduzierten Preise zu übernehmen.

Als Hauptvorteile der „örtlichen Viehversicherungsgesellschaften“ sind hervorzuheben: die leichte, genaue, wenig kostspielige Kontrolle der einzelnen Versicherten, die gegenseitige stetige Aufsicht der Mitversicherer, die unter anderem eine richtige Abschätzung des der Gesellschaft zur Last fallenden Tieres ermöglicht, die einfache Organisation, niedrige Verwaltungskosten und Prämien, ausgiebigste Verwertung der geschlachteten Tiere, rasche, nicht bureaukratische Erledigung der Schadenersatzansprüche, wenig Prozesse und Hebung des Sparsamkeitssinnes. Diesen nicht zu verkennenden Vorteilen stehen jedoch mehrere erhebliche Nachteile gegenüber, nämlich: die beschränkte und ungenügende finanzielle Leistungsfähigkeit, ungleichmässige Prämien, zu hohe Prämien bei ungenügender Entschädigung, Fernbleiben der grössern Viehbesitzer, parteiische Leitung infolge von verwandtschaftlichen oder finanziellen Beziehungen, mangelhafte Verwaltung, Versicherung nach Kopfbzahl statt nach Wert der Tiere, ungenügendes Beschwerderecht gegen Verfügungen des Vereinsvorstandes, Fehlen einer Rückversicherung und Mangel an Solidaritätsgefühl zwischen benachbarten Gesellschaften.

Alle diese die Vorteile überwiegenden Nachteile treten der Verallgemeinerung der freiwilligen örtlichen Viehversicherung hindernd in den Weg und lassen letztere nur als einen sehr anerkennenswerten Notbehelf gelten, dem infolge statutarischer Bestimmungen eine Versicherung nach dem eigentlichen Tierwert (Nutz- und Zuchtwert) nicht zukommt.

Da die gedeihliche Entwicklung der Viehversicherung von der richtigen Lösung mehrerer prinzipieller Fragen abhängt, so wollen wir hier versuchen, einige derselben ganz kurz zu erläutern.

I. Soll die Viehversicherung auf dem Prinzip der Freiwilligkeit oder des Obligatoriums beruhen?

Die oben in Bezug auf die freiwilligen Ortsviehversicherungsvereine angeführten Nachteile bringen es mit sich, dass, trotz der oftmals segensreichen Wirkung zahlreicher solcher Gesellschaften, deren Bestand nicht wesentlich zunimmt, sondern gleich bleibt, wozu auch die Thatsache beitragen mag, dass ältere Gesellschaften, deren Statuten den Bedürfnissen der Jetztzeit keine Rechnung tragen, eingehen. Aus diesem Grunde wird die freiwillige örtliche Viehversicherung stets nur eine

Les sociétés locales d'assurance facultative du bétail sont de deux sortes: les *assurances du bétail proprement dites*, où l'on indemnise en argent comptant, et les sociétés désignées en allemand sous le nom de *Fleischvereine*, dont les membres s'engagent à prendre, à un prix déterminé, le plus souvent réduit, la *viande* des animaux abattus.

Comme avantages principaux des „sociétés locales d'assurance“, il faut signaler les suivants: le contrôle facile, exact, peu coûteux des assurés, la surveillance réciproque et constante des coassurés, qui permet, entre autres, une juste évaluation de l'animal qui tombe à la charge de la société, la simplicité de l'organisation, l'utilisation meilleure du bétail abattu, la liquidation rapide et non bureaucratique des indemnités, peu de procès et développement du sens de la prévoyance et de l'économie. Ces sociétés locales d'assurance présentent cependant, à côté d'avantages qu'on ne peut méconnaître, plusieurs inconvénients, tels que: la coopération financière limitée et insuffisante, l'inégalité des primes, primes trop élevées en regard d'indemnités insuffisantes, les grands propriétaires de bétail se tenant à l'écart, direction partielle, par suite de relations de parenté ou d'argent, administration défectueuse, assurance d'après le nombre des têtes et non d'après la valeur de l'animal, droit insuffisant de réclamation contre les décisions du comité directeur, pas de réassurance et manque de solidarité avec des sociétés voisines.

Ces inconvénients prévalent sur les avantages énoncés plus haut; ils sont de nature à paralyser la généralisation des sociétés locales d'assurance facultative et font de celles-ci comme un pis-aller, dont l'utilité ne peut être contestée, mais qui n'équivaudra jamais à une assurance de la valeur propre du bétail reposant sur des dispositions statutaires.

Comme le développement normal de l'assurance du bétail dépend de la solution rationnelle de plusieurs questions de principe, nous chercherons à en élucider quelques-unes d'une manière très succincte.

I. L'assurance du bétail doit-elle être facultative ou obligatoire?

Les inconvénients énumérés ci-dessus concernant les sociétés locales d'assurance facultative nous expliquent comment, malgré leur utilité et leur action souvent fécondes, de nombreuses associations de ce genre, au lieu de se développer, restent stationnaires et tendent même à disparaître; cela tient peut-être au fait que leurs statuts ne tiennent aucun compte des besoins actuels. C'est pour cette raison que l'assurance locale et facultative du bétail ne comptera jamais

geringe Anzahl Viehbesitzer in sich schliessen. Zudem sind begüterte, grössere Landwirte ihr nicht sympathisch gesinnt, und kleinere, bedürftige Viehhalter lassen ihr Vieh kostenhalber nicht versichern oder werden von der Gesellschaft absichtlich ignoriert.

Diese gewichtigen Argumente erfordern, dass der Staat sich der Viehversicherung annehmen, aber nur diejenige Form der Viehversicherung unterstützen soll, die auf dem *Prinzip des Obligatoriums* beruht. Die Viehversicherung beansprucht ein grosses öffentliches und volkswirtschaftliches Interesse, und sie bildet eine sehr wichtige landwirtschaftliche Einrichtung, die wegen der durch den Viehstand repräsentierten enormen Summen ¹⁾ sehr wohl verdient, dass ihr behufs Verallgemeinerung von Staats wegen nachhaltige finanzielle Unterstützung zu teil wird. Es ist nach unserer Ansicht jedoch ein total verfehltes Prinzip, wenn der Staat für die fakultative Viehversicherung eine finanzielle Hülfe gewährt.

¹⁾ Nach einer kürzlich vom tit. eidgenössischen statistischen Bureau veranstalteten, sich auf die schweizerische Viehzählung vom 20. April 1896 stützenden Erhebung wird der Wert des schweizerischen Viehstandes wie folgt vorläufig geschätzt:

	Stück	Fr.
Pferde	108,969	80,633,020
Maultiere und Esel	4,865	1,835,020
Rindvieh	1,306,696	450,416,280
davon:		
Kälber bis 1/2 Jahr zur Aufzucht	176,420	18,274,740
„ „ 1/2 „ z. Schlachten	36,972	3,874,800
Jungvieh von 1/2—1 Jahr	112,531	21,806,590
Rinder über 1 Jahr	207,377	65,475,810
Kühe	688,052	301,499,510
Zuchtstiere von 1—2 Jahren . . .	16,882	7,700,950
„ über 2 Jahre	5,388	2,990,180
Ochsen von 1—3 Jahren	46,346	19,079,690
„ über 3 Jahre	16,728	9,714,010
Schweine	566,974	43,161,480
Schafe	271,901	5,987,400
Ziegen	415,817	10,365,680

Aus dieser Zusammenstellung geht hervor, dass das Rindvieh weitaus die erste Stelle einnimmt. Jeder Landwirt besitzt in der Regel auch Rindvieh, und umgekehrt sind die 215,208 Rindviehbesitzer mit wenigen Ausnahmen Landwirte.

Der Besitz verteilt sich wie folgt:

1 Stück Rindvieh besitzen	23,808 Personen
2 „ „ „	30,517 „
3 „ „ „	29,006 „
4 „ „ „	24,473 „
5—6 „ „ „	36,921 „
7—10 „ „ „	39,911 „
11—20 „ „ „	25,074 „
21—30 „ „ „	4,051 „
31—40 „ „ „	967 „
41—50 „ „ „	284 „
über 50 „ „ „	196 „

Auf je 1 Rindviehbesitzer kommen durchschnittlich 6.1 Stück Rindvieh im annähernden Werte von zusammen rund Fr. 2100. Die Hälfte aller Rindviehbesitzer (107,804) besitzen jedoch weniger als 5 Stück, infolgedessen schon der Verlust nur eines einzigen Stückes einen schweren Schicksalsschlag für den Betroffenen bedeutet.

qu'un petit nombre de propriétaires. Il faut ajouter que les grands et riches agriculteurs ne lui sont pas sympathiques, et que les petits et pauvres propriétaires n'assurent pas leur bétail à cause des frais ou parce que la société les ignore volontairement.

Ces arguments bien fondés montrent la nécessité qu'il y a pour l'Etat de se préoccuper de l'assurance du bétail, mais à condition de ne soutenir que celle qui repose sur le *principe de l'obligation*. L'assurance du bétail a un grand intérêt public et économique et constitue une institution agricole de la plus haute importance. A cause des sommes énormes ¹⁾ que représente l'effectif du bétail et des dangers menaçants résultant d'épizooties, de maladies sporadiques et d'accidents, elle mérite sans réserve que, dans l'intérêt de sa généralisation, l'Etat lui alloue des subventions régulières et suffisantes. A notre avis, l'Etat commettrait une grosse faute en accordant des subsides aux sociétés d'assurance facultative du bétail.

¹⁾ Nous donnons ici les résultats provisoires d'une enquête faite récemment par le bureau fédéral de statistique sur la valeur du bétail en Suisse et qui est basée sur le recensement fédéral du bétail du 20 avril 1896. Cette branche de notre richesse nationale se subdivise comme suit:

	Têtes	Fr.
Chevaux	108,969	80,633,020
Mulets et ânes	4,865	1,835,020
Bétail bovin	1,306,696	450,416,280
dont:		
Veaux jusqu'à 6 mois p. l'élevage	176,420	18,274,740
„ „ 6 mois p. la boucherie	36,972	3,874,800
Jeune bétail de 1/2 à 1 an . . .	112,531	21,806,590
Génisses au-dessus de 1 an . . .	207,377	65,475,810
Vaches	688,052	301,499,510
Taureaux de 1 à 2 ans	16,882	7,700,950
„ au-dessus de 2 ans	5,388	2,990,180
Bœufs de 1 à 3 ans	46,346	19,079,690
„ au-dessus de 3 ans	16,728	9,714,010
Porcs	566,974	43,161,480
Moutons	271,901	5,987,400
Chèvres	415,817	10,365,680

On voit par ces chiffres que le bétail bovin prime de beaucoup toutes les autres espèces. Dans la règle, tout agriculteur possède du bétail, et, inversement, les 215,208 propriétaires de bétail bovin sont, à peu d'exceptions près, des agriculteurs.

Voici comment cette propriété se répartit:

23,808 personnes possèdent	1 pièce de bétail bovin
30,517 „ „ „	2 pièces „ „ „
29,006 „ „ „	3 „ „ „ „
24,473 „ „ „	4 „ „ „ „
36,921 „ „ „	5—6 „ „ „ „
39,911 „ „ „	7—10 „ „ „ „
25,074 „ „ „	11—20 „ „ „ „
4,051 „ „ „	21—30 „ „ „ „
967 „ „ „	31—40 „ „ „ „
284 „ „ „	41—50 „ „ „ „
196 „ „ „	au delà de 50 „ „ „ „

Chaque propriétaire de bétail possède en moyenne 6.1 bêtes bovines, ce qui, à fr. 350 la pièce, donne approximativement et en chiffre rond fr. 2100. La moitié des propriétaires de bétail bovin (107,804) possèdent cependant moins de 5 bêtes bovines, ce qui fait que la perte d'une seule d'entre elles constitue déjà un contretemps fâcheux pour le propriétaire frappé.

Die von verschiedenen Seiten gegen das Obligatorium ins Feld geführten Gründe, dass in Gegenden mit viel altem Vieh, sowie in Thalschaften mit mächtig entwickeltem Viehhandel (Handelsvieh) die obligatorische Viehversicherung nicht bestehen könne, erwiesen sich in der Praxis als nicht ganz stichhaltig, und ebenso trifft, wie wir später sehen werden, die Annahme nicht zu, dass die verschiedenartige Haltung der Tiere (Stallfütterung, Weidgang) für das Obligatorium ein Hindernis sei. Was die weiteren Argumente gegen das Obligatorium und für vorläufige Einführung der staatlich zu subventionierenden fakultativen Viehversicherung anbetrifft, so gehen dieselben dahin, dass zahlreiche staatlich subventionierte freiwillige Viehversicherungsgenossenschaften die spätere Einführung des Obligatoriums wesentlich fördern würden, dass andere Schadenversicherungen, wie Brand- und Hagelversicherung, ohne den Stempel des Obligatoriums an sich zu tragen, gut gedeihen, dass das Obligatorium von zahlreichen Landwirten nicht verlangt werde, Anlass zur Kreierung neuer Beamten gebe und im weiteren der Nachlässigkeit und Gleichgültigkeit vieler Viehbesitzer Vorschub leiste. Haben auch einzelne dieser Einwände etwas Bestechendes, so beweisen doch zahlreiche Thatsachen, dass freiwillige Gesellschaften, selbst wenn diese vom Staate finanziell noch so kräftig unterstützt werden, niemals den berechtigten Ansprüchen der Gesamtheit der Viehbesitzer entsprechen und infolgedessen auch nie zum vorgesteckten Ziele „einer obligatorischen Versicherung des gesamten versicherungsfähigen Viehbestandes“ führen. Letzteres wird nur durch das Obligatorium erreicht, das auch in ungünstigen Jahren finanzielle Leistungsfähigkeit genug besitzt, alle Viehbesitzer umfasst, Gefahren und Schäden zeitlich und räumlich gleichmässiger verteilt, niedrige, wenig schwankende, in den verschiedenen Schadenjahren möglichst gleichbleibende Prämien hat, geringe Verwaltungskosten verursacht, höhere und rasche Entschädigungen gestattet, und daher besonders dem wirtschaftlich Schwachen, dem Kleinbauern nützt. *Es ist wohl einleuchtend, dass, wenn das Obligatorium gedeihen soll, dem Staat unbedingt eine konstante, strenge und belehrende Aufsicht über die Geschäftsführung, speciell das Rechnungswesen der einzelnen Gesellschaften, vorbehalten werden muss* und dass ferner eine genaue Befolgung der Versicherungsvorschriften, gewissenhafte Pflichterfüllung seitens der Versicherer und rasche, strenge Ahndung von Widerhandlungen gegen die Versicherungsvorschriften unbedingte Erfordernisse sind. Selbstverständlich ist das Obligatorium nicht in der Weise aufzufassen, dass alle Viehbesitzer oder alle Tiere der betreffenden Art ohne jede Ausnahme in die Versicherung aufgenommen werden müssen, sondern es werden hier ganz

Les motifs avancés de divers côtés contre le principe de l'obligation, à savoir que l'assurance obligatoire ne peut exister dans les contrées où se trouve beaucoup de vieux bétail, ainsi que dans les vallées où le commerce du bétail est très développé, ne se justifie pas absolument dans la pratique; de même, comme nous le verrons plus loin, les différents systèmes d'exploitation (stabulation permanente, mise au pâturage) ne sont pas un obstacle à l'obligation. En ce qui concerne les autres arguments invoqués contre l'obligation et en faveur de l'introduction éventuelle de l'assurance facultative du bétail à subventionner par l'Etat, ils consistent à affirmer que de nombreuses associations libres d'assurance du bétail, subventionnées par l'Etat, ont considérablement favorisé l'introduction ultérieure de l'obligation, que d'autres sociétés d'assurance contre certains dommages, telles que les assurances contre l'incendie et contre la grêle, prospèrent visiblement sans porter pour cela le cachet de l'obligation, que de nombreux agriculteurs ne réclament pas l'assurance obligatoire, que celle-ci donne lieu à la création de nouveaux emplois salariés et qu'en outre elle favorise chez beaucoup de propriétaires de bétail la négligence et l'indifférence. Quelque séduisantes que soient plusieurs de ces objections, de nombreux faits prouvent cependant que des associations libres, même efficacement subventionnées par l'Etat, ne répondent jamais aux exigences justifiées de l'ensemble des propriétaires de bétail et ne peuvent par conséquent conduire au but que se propose „une assurance obligatoire embrassant l'effectif total du bétail propre à être assuré“. Ce but peut seul être atteint par le principe de l'assurance obligatoire, qui, dans les mauvaises années aussi, possède toujours des ressources suffisantes, qui embrasse la totalité des propriétaires de bétail, réparti d'une manière uniforme, sur le temps et l'espace, les dangers et les dommages, qui, dans les mauvaises années, a des primes basses, peu variables, et autant que possible toujours les mêmes, qui a à sa charge de modestes frais généraux d'administration, qui permet d'accorder des indemnités élevées et promptement réglées qui profitent, en particulier, au petit agriculteur. *Il est bien évident que, pour assurer le succès de l'obligation, il est absolument indispensable qu'il soit réservé à l'Etat le droit et le devoir d'exercer une surveillance constante, sévère et éclairée sur l'administration et spécialement sur la comptabilité des diverses sociétés* et qu'en outre l'Etat exige qu'on se conforme exactement aux prescriptions de l'assurance, que les assureurs remplissent consciencieusement leurs obligations, et que toute infraction aux règles de l'assurance soit promptement et sévèrement réprimée. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas ici de concevoir le principe de l'obligation en ce sens que

ähnliche Prinzipien zu befolgen sein, wie z. B. bei der allgemein als mustergültig anerkannten obligatorischen bernischen Brandversicherungsanstalt. Man wird z. B. schlecht beleumdete, wegen Betrug bestrafte Viehhalter einerseits und Handelsvieh, Stellvieh und aus dem Ausland importiertes Vieh andererseits nicht oder nur nach Erfüllung besonderer Bedingungen in die Versicherung aufnehmen. In welcher Weise das Obligatorium, bei dem die staatlichen Beiträge natürlicherweise nicht direkt jedem einzelnen Versicherer ausbezahlt werden können, sich am zweckmässigsten einführen lässt, ist eine noch nicht abgeklärte Frage, und es giebt hierüber die im Jahre 1895 vom schweizerischen Landwirtschaftsdepartement herausgegebene, höchst wertvolle „*Anleitung zur Einführung der obligatorischen Viehversicherung in den Kantonen*“ vortreffliche Anhaltspunkte, die wegen der ihnen zukommenden allgemeinen Bedeutung wohl verdienen, im folgenden in extenso und in Verbindung mit unsern eigenen Ansichten wiedergegeben zu werden:

Das Bundesgesetz vom 22. Dezember 1893 betreffend die Förderung der Landwirtschaft durch den Bund hat in Art. 13 auch eine Unterstützung der Bestrebungen der Kantone für die Viehversicherung in Aussicht genommen und hierüber bestimmt:

„Aus den für diesen Zweck alljährlich durch das Budget festzustellenden Summen werden Bundesbeiträge ausgerichtet an diejenigen Kantone, welche die obligatorische Viehversicherung im ganzen Kantonsgebiete oder in einzelnen Teilen desselben (Bezirken, Gemeinden etc.) ins Leben rufen, unterstützen und beaufsichtigen.“

„Der Bundesrat wird die weiteren Bedingungen betreffend die Bewilligung und Verwendung dieser Beiträge festsetzen.“

In Art. 75 der Vollziehungsverordnung vom 10. Juli 1894 zum erwähnten Bundesgesetz hat der Bundesrat sodann folgendes festgesetzt:

„Den Kantonen, welche die obligatorische Viehversicherung im ganzen Kantonsgebiete oder in einzelnen Teilen desselben (Bezirken, Gemeinden etc.) ins Leben rufen, unterstützen und beaufsichtigen, können Bundesbeiträge bis zur Höhe der kantonalen Leistung unter der Bedingung gewährt werden, dass die Organisation und Geschäftsführung vom schweizerischen Landwirtschaftsdepartement, beziehungsweise dem Bundesrate, genehmigt sei, und dass die einzelnen Versicherungsgesellschaften die Obliegenheiten der Viehinspektoren übernehmen. Schäden, für die gemäss Art. 17, 18, 19

tous les propriétaires de bestiaux ou tous les animaux de l'espèce en question soient indistinctement admis à l'assurance; mais il faudra prendre pour base des règles tout à fait semblables à celles qui régissent, par exemple, l'assurance obligatoire bernoise contre l'incendie, qu'on est d'accord de reconnaître comme une institution modèle. Ainsi, on n'admettra pas dans l'assurance, d'un côté, des tenanciers de bétail de mauvaise réputation, qui ont été condamnés pour tromperie, ni, d'un autre côté, du bétail de commerce ou d'étable importé de l'étranger, à moins que toutes ces catégories de bestiaux ne remplissent certaines conditions particulières. Quant à savoir de quelle manière peut être introduit le principe de l'obligation, qui suppose, il va sans dire, que le paiement des subsides de l'Etat n'est pas effectué directement en mains du propriétaire, c'est là une question qui n'est pas encore élucidée. En 1895, le Département fédéral de l'agriculture a publié une *Instruction concernant l'introduction de l'assurance obligatoire du bétail dans les cantons*, renfermant d'excellentes considérations, qui, vu leur importance générale, méritent bien que nous les reproduisions ici *in extenso* en connexion avec nos propres vues:

La loi fédérale du 22 décembre 1893 concernant l'amélioration de l'agriculture par la Confédération, prévoit aussi, à l'art. 13, des subventions à accorder aux cantons en vue de l'assurance du bétail. Voici ce qui s'y trouve:

„Des subventions fédérales, prélevées sur les crédits portés à cet effet au budget de l'année, seront allouées aux cantons dans lesquels l'assurance obligatoire du bétail est instituée pour tout le territoire du canton ou pour certaines parties de celui-ci (districts, communes, etc.) et qui soutiendront et contrôleront cette assurance.“

„Le Conseil fédéral fixera les conditions ultérieures auxquelles l'allocation des subsides sera subordonnée et en déterminera l'emploi.“

A l'art. 75 du règlement d'exécution de la loi concernant l'amélioration de l'agriculture, le Conseil fédéral s'exprime ainsi:

„Des subventions fédérales peuvent être allouées aux cantons qui instituent, soutiennent et contrôlent l'assurance obligatoire pour tout leur territoire ou pour certaines parties de celui-ci (districts, communes, etc.). Ces subventions peuvent s'élever jusqu'au chiffre des prestations cantonales et sont subordonnées à la condition que l'organisation et la gestion de l'assurance seront approuvées par le Département fédéral de l'agriculture, respectivement par le Conseil fédéral, et que les caisses d'assurance se chargent des attributions des inspecteurs du bétail. Les dommages qui, à teneur des

und 20 des Bundesgesetzes über polizeiliche Massregeln gegen Viehseuchen vom 8. Hornung 1872 vom Bunde und den Kantonen Ersatz geleistet werden muss, sind von dieser Versicherung ausgeschlossen.“

Nach dem Erwähnten haben das Bundesgesetz und die Vollziehungsverordnung die Gestaltung des Obligatoriums vollständig den Kantonen anheimgestellt, eine Massnahme, welche für die Viehversicherungstechnik von hervorragendem Interesse werden wird.

An Formen und Systemen der obligatorischen Viehversicherung sind bis jetzt folgende hervorgetreten:

I. Das Obligatorium wird im Gesetze selbst für alle Viehbesitzer ausgesprochen, und es werden dieselben verpflichtet:

- a) einer einzigen Anstalt beizutreten, welche den ganzen Kanton umfasst, oder
- b) einer Centralanstalt und örtlichen Sektionen, in welche dieselbe zerfällt, sich anzuschliessen, oder
- c) in örtliche Vereinigungen einzutreten, welche entweder
 - 1. für sich bestehen, oder
 - 2. zu einem Rückversicherungs- oder Reserveverbande vereinigt sind.

II. Die Einführung des Obligatoriums wird einem Mehrheitsbeschlusse der Interessenten anheimgegeben, und es werden nur die Voraussetzungen hierfür im Gesetze bestimmt.

Da die Einführung des direkten Obligatoriums in vielen Kantonen noch auf mächtige Schwierigkeiten stösst, so wird dieselbe einem Mehrheitsbeschlusse der Interessenten anheimgestellt; denn langjährige Erfahrung auf dem Gebiete des landwirtschaftlichen Genossenschaftswesens lehrt zur Evidenz, dass die successive Einführung des Obligatoriums durch die Beteiligten selbst am sichersten zum Ziele führt. Beispiel und Erfolg wirken eben auch auf diesem Gebiete aufmunternd und aueregend. Bezüglich der Versicherungssysteme bewährt sich jedenfalls, wegen der mangelhaften Überwachung der versicherten Tiere und der daraus resultierenden grossen Schäden und hohen Versicherungsbeiträge, das sub I a erwähnte am allerwenigsten, und viel empfehlenswerter sind die Systeme sub I b und c.

II. Sollen von der obligatorischen Viehversicherung die Seuchenfälle ausgeschlossen werden oder nicht?

Gegenwärtig unterscheidet man zwei auf durchaus verschiedener Grundlage beruhende Arten von Viehversicherung: 1. die *staatliche Versicherung* gegen Viehverluste infolge von Seuchen und 2. die *private*

art. 17, 18, 19 et 20 de la loi fédérale du 8 février 1872 concernant les mesures de police à prendre contre les épizooties, sont indemnisés par la Confédération et les cantons, sont exclus de cette assurance.“

On voit par là que l'institution de l'obligation est complètement remise aux soins des cantons; c'est là une mesure qui est du plus haut intérêt et d'une importance capitale pour l'organisation de l'assurance du bétail.

Voici les formes et les systèmes d'assurance obligatoire qui ont prévalu jusqu'à ce jour.

I. Le caractère de l'obligation est établi par la loi même pour tous les propriétaires de bétail indistinctement, lesquels sont astreints:

- a) à n'entrer que dans un seul établissement d'assurance embrassant tout le canton, ou
- b) à se rattacher à un établissement central avec des sections locales, ou
- c) à faire partie d'associations locales

1° ayant une existence propre,

2° ou faisant partie d'une société de réassurance ou de réserve.

II. L'introduction de l'obligation dépend d'une décision de la majorité des intéressés et la loi se contente à cet égard de poser quelques principes ou jalons.

Comme l'introduction de l'assurance obligatoire vient se heurter encore dans beaucoup de cantons à de très grandes difficultés, elle doit être remise au verdict des intéressés; car une longue expérience dans le domaine des associations agricoles démontre jusqu'à l'évidence que l'introduction successive du principe de l'obligation par les intéressés eux-mêmes est la voie qui conduit le plus sûrement au but. Ici encore, l'exemple et le succès agissent de la façon la plus heureuse, encourageant et entraînant les indécis. Quant aux différents systèmes d'assurance énoncés plus haut, celui qui se recommande le moins, vu le manque de surveillance exercée sur les animaux assurés et les dommages considérables, ainsi que les primes d'assurance élevées qui en sont la conséquence, est celui mentionné sous I a; en revanche, les systèmes I b et c sont beaucoup plus avantageux.

II. Doit-on ou non exclure de l'assurance obligatoire les épizooties bovines?

On distingue aujourd'hui deux espèces d'assurances du bétail reposant sur des bases absolument distinctes: 1° l'*assurance officielle* ou par l'Etat contre les pertes de bétail par suite d'épizootie, et 2° l'*assurance privée*

Versicherung gegen Viehverluste durch Krankheit oder Unfall in Verbindung mit dem nachfolgenden Tode oder der notwendig gewordenen Tötung, sowie durch Umstehen versicherter Tiere. Beide Versicherungsarten sind in der Regel getrennt, und nur ausnahmsweise vergütet die private Versicherung auch Verluste infolge von Tierseuchen. Die Grundlage der staatlichen Versicherung bildet eine staatliche Viehversicherungs- oder Viehentschädigungskasse („Vorsichtskasse“, „Reservekasse“, „Kriegskasse gegen verschiedene gemeingefährliche, ansteckende Tierkrankheiten“), welche den Schaden nach ganz anderen Grundsätzen vergütet, als die private Viehversicherung.

Da wir in der früher erwähnten Abhandlung über die staatlichen Viehversicherungskassen einlässlicher berichteten, so möge hier bloss erwähnt werden, dass dieselben als integrierende Bestandteile einer zweckmässigen und guten Veterinärpolizei aufgefasst werden müssen; denn sie leisten bei der Seuchenbekämpfung, insbesondere bei schweren Seuchenzeiten, dem Staate und dem einzelnen Viehbesitzer eminente Dienste, und es ist aus diesem Grunde der Ausschluss der Seuchenfälle von der obligatorischen Viehversicherung, wie solches in der Schweiz der Fall ist, sehr zu begrüßen. Die Viehseuchenkassen sollen ihrem ursprünglichen Zwecke nie entfremdet werden, wohl aber liegt es im Interesse der Verallgemeinerung der obligatorischen Viehversicherung, wenn, wie solches im Kanton Bern geschehen ist, ein mächtiger Teil der bisherigen Einnahmen der Viehentschädigungskasse, nämlich die „Stempelgebühren für die Gesundheitscheine“, zur Unterstützung der Viehversicherung benützt wird. Die sehr delikate Frage, für welche ansteckenden, gemeingefährlichen Krankheiten die staatliche Entschädigungspflicht bestehen solle, harrt noch ihrer endgültigen Erledigung. Währenddem für Todesfälle infolge von Rinderpest, Lungenseuche, Maul- und Klauenseuche, Milzbrand, Rauschbrand, Wut bei grösseren Haustieren, Rotz und Hautwurm die staatliche Entschädigung entschieden gerechtfertigt ist, weil sonst (wenn z. B. Milzbrand und Rauschbrand von derselben ausgeschlossen würden) in gewissen Landesgegenden absolut keine auch noch so stark subventionierte private Gesellschaft bestehen könnte, muss andererseits doch betont werden, dass nach unserer Ansicht für andere gemeingefährliche ansteckende Rinderkrankheiten, wie Tuberkulose, bösartiges Kattarrhalfieber, gelber Galt und bösartiges, infektiöses Klauengeschwür, die staatliche Entschädigungspflicht nicht befürwortet werden könnte. Speziell die Bekämpfung der Rindertuberkulose erfordert ein ganz anderes Vorgehen und andere Mittel, als alle andern in den Viehseuchengesetzen aufgeführten Krankheiten. Nach

contre les pertes du bétail, quand il y a maladie ou accident en connexité avec la mort qui en est la conséquence, ou avec l'abatage de l'animal devenu nécessaire, comme aussi lorsque l'animal assuré périt. Ces deux sortes d'assurance, dans la règle, sont séparées, et ce n'est qu'exceptionnellement que l'assurance privée indemnise aussi des pertes résultant d'épizooties bovines. Ce qui constitue la base de l'assurance officielle, c'est la caisse d'Etat pour l'assurance du bétail ou caisse d'indemnisation (caisse de prévoyance, caisse de réserve), la „Kriegskasse“ contre diverses maladies infectieuses présentant un danger général du bétail, qui indemnise du dommage d'après des bases tout autres que l'assurance privée.

Comme nous avons traité plus en détail, dans le travail mentionné ci-dessus, ce qui concerne la caisse d'Etat d'assurance du bétail, nous nous bornerons à ajouter ici que cette caisse doit être envisagée comme une partie intégrante d'une saine et rationnelle police vétérinaire; car elle rend à l'Etat, comme au propriétaire de bétail en particulier, les services les plus éminents pour combattre les épizooties bovines, par exemple à la suite de guerres, et c'est pour cette raison qu'on doit considérer comme une mesure très sage l'exclusion des cas d'épizootie de l'assurance obligatoire du bétail, comme c'est le cas en Suisse. La caisse destinée à réparer les pertes provenant d'épizooties bovines ne devrait jamais perdre de vue le but primitif qu'elle se propose; mais il est dans l'intérêt de la généralisation de l'assurance obligatoire qu'une grande partie des recettes de la caisse d'indemnités perçues jusqu'ici, notamment les „émoluments de timbre pour les certificats de santé“, soit consacrée à soutenir l'assurance du bétail, comme cela se pratique dans le canton de Berne. La question très délicate de savoir quelles sont les maladies infectieuses offrant un danger général que l'Etat devrait indemniser, est loin d'être définitivement résolue. Tandis que pour les pertes de bétail par suite de peste bovine, de péripleumonie contagieuse, de fièvre aphteuse, d'anthrax, de charbon symptomatique, de rage chez les grands animaux domestiques, de morve et de farcin, l'indemnité officielle se justifie absolument, puisque sans ce facteur (même si l'on excluait, par exemple, l'anthrax et le charbon symptomatique) aucune société privée, aussi fortement subventionnée qu'on la suppose, ne pourrait subsister dans certaines contrées; d'un autre côté, il faut encore relever ce point que, selon nous, il est d'autres maladies bovines offrant un danger général, telles que la tuberculose, le mal de tête de contagion (coryza gangréneux), la mammite contagieuse, le piétin, pour lesquelles on ne peut guère réclamer d'indemnités de la part de l'Etat. La lutte prophylactique contre la tuberculose du bétail

unserer Überzeugung ist der so verheerenden Rindertuberkulose, deren Bekämpfung in hohem Interesse der öffentlichen Wohlfahrt liegt, am sichersten und nachhaltigsten durch Einführung der obligatorischen Viehversicherung Einhaltung zu thun, da durch dieselbe eine grosse Anzahl tuberkulöser Tiere frühzeitiger als sonst zur Schlachtung gebracht werden. Wir stehen deshalb nicht an, zu behaupten, dass die obligatorische Viehversicherung in absehbarer Zeit auf die Hebung und Förderung der eidgenössischen und interkantonalen Viehseuchenzustände und des Veterinärwesens einen mächtigen Einfluss ausüben wird, und dass die Krone des Obligatoriums in der sichern Aussicht auf energische Bekämpfung der Tuberkulose unserer Haustiere, speciell des Rindes, besteht.

Ob von der obligatorischen Viehversicherung nebst den früher genannten Seuchenkrankheiten auch die Verluste durch Blitzschlag in freiem Felde und durch Feuersbrunst eliminiert werden sollen, hängt davon ab, ob dieses Risiko durch die Feuerversicherung gedeckt werden kann oder nicht; ist ersteres der Fall, so ist der Ausschluss von der Viehversicherung angezeigt. Treten sodann infolge höherer Gewalt, wie Überschwemmungen, Erdbeben, Bergsturz, Krieg etc., gleichzeitig oder rasch nacheinander mächtige Verluste bei versicherten Tieren ein, so erfordern so aussergewöhnliche Vorkommnisse auch aussergewöhnliche Massnahmen.

Zur sorgfältigeren Handhabung der Veterinärpolizei wird auch die in der schweizerischen Vollziehungsverordnung enthaltene, sehr gerechtfertigte Bestimmung, dass die Versicherungsanstalt den Viehinspektor als Organ beiziehen muss und ihm verschiedene Funktionen übertragen kann, sehr wesentlich beitragen; denn der Viehinspektor ist, kraft seiner Stellung, zur Überwachung des Viehverkehrs und allgemeinen Gesundheitszustandes des versicherten Viehes vorzugsweise geeignet.

Von vereinzelt Seiten wird nun die Ansicht verfochten, diese hier erwähnte, in Art. 75 der eidgenössischen Vollziehungsverordnung vom 10. Juli 1894 enthaltene Bestimmung bilde für die Errichtung von Versicherungsgenossenschaften einen Hemmschuh, was verneint werden muss, und zwar, wie wir glauben, im Interesse der Versicherer und der zweckmässigen Verwendung der Staatsbeiträge.

Wegen der grossen Wichtigkeit dieses prinzipiellen Punktes ist es wohl angezeigt, hier die diesbezügliche zutreffende Ansichtsäusserung des schweizerischen Landwirtschaftsdepartementes zu erwähnen (Bulletin Nr. 21 über die ansteckenden Krankheiten der Haustiere in der Schweiz, 1896, p. 5), welche in der

exige une tout autre méthode et de tout autres mesures que les différentes maladies prévues dans les lois sur les épizooties bovines. Nous sommes convaincu que la manière la plus sûre et la plus efficace d'opposer une digue à la tuberculose bovine, dont la lutte préventive doit être dictée par les plus graves intérêts généraux, consiste dans l'introduction de l'assurance obligatoire du bétail, et nous n'hésitons pas à affirmer que celle-ci exercerait bientôt une influence décisive sur le développement de la police sanitaire fédérale et intercantonale relative aux épizooties et sur les progrès du service vétérinaire: la perspective assurée d'une lutte énergique contre la tuberculose chez nos animaux domestiques et spécialement chez le bétail bovin couronnerait ainsi le principe de l'obligation.

C'est ici le lieu de se demander si, à l'instar des épizooties sus-mentionnées, on doit éliminer de l'assurance obligatoire le bétail frappé en rase campagne par la foudre ou qui périt dans un incendie; pour résoudre cette question, il importe avant tout de savoir si ce risque peut, oui ou non, être couvert par l'assurance contre l'incendie; si oui, alors il va de soi que ces cas doivent être exclus de l'assurance. Survient-il à la suite d'inondations désastreuses, de tremblements de terre, d'éboulements de montagne, de guerres, etc., des pertes énormes de bétail assuré se produisant soit simultanément, soit coup sur coup, il s'ensuit que de semblables événements, d'un caractère extraordinaire, réclament aussi des mesures extraordinaires.

L'exécution de la police vétérinaire est en outre assurée par cette disposition contenue dans le règlement fédéral d'exécution et qui se justifie pleinement, à savoir que l'établissement d'assurance doit s'adjoindre un inspecteur du bétail et lui confier certaines fonctions, l'inspecteur étant, à cet égard, le mieux qualifié par sa fonction pour surveiller le trafic du bétail et l'état sanitaire général du bétail assuré.

De divers côtés on soutient l'opinion que la disposition mentionnée ci-dessus et contenue dans l'art. 75 du règlement fédéral d'exécution du 10 juillet 1894, constitue un obstacle à la création de sociétés d'assurance; nous croyons devoir contester cette manière de voir, dans l'intérêt des assureurs et de l'application rationnelle des subsides officiels.

L'importance du principe en jeu est telle que nous croyons opportun de rappeler ici les vues exprimées à cet égard par le Département fédéral de l'agriculture (Bulletin n° 21 sur les maladies contagieuses des animaux domestiques en Suisse, 1896, page 5), qui déclare en principe que l'Etat, spécialement la Confédération,

Hauptsache dahin geht, dass der Staat, besonders aber der Bund, die bedeutenden Opfer für die obligatorische Viehversicherung nicht nur deswegen bringt, um den Schaden, durch den der einzelne oft erdrückt wird, auf die Schultern sämtlicher Viehbesitzer zu verteilen, sondern hauptsächlich, um diesen Schaden, namentlich den, der aus ansteckenden Tierkrankheiten entsteht, zu vermindern. Dies geschieht durch die Kontrolle der beaufsichtigenden Organe der Viehversicherungsgenossenschaften, durch die gegenseitige Überwachung der Versicherer unter sich und hauptsächlich durch die Handhabung einer guten Viehseuchenpolizei.

Diese Viehseuchenpolizei ist aber abhängig vom Vorhandensein zuverlässiger Viehinspektoren.

Da letztere von den Staatsbehörden direkt ernannt werden sollten, sind sie zugleich die Vertreter des Staates bei den Viehversicherungskassen, welche Vertretung der Bund und die Kantone angesichts ihrer Leistungen wohl beanspruchen dürfen und die eine Garantie bieten soll, dass die staatlichen Mittel zweckentsprechend verwendet und nicht durch die Versicherer missbräuchlich ausgebeutet werden.

Wenn der Viehinspektor, wie dies die bundesrätliche Vollziehungsverordnung verlangt, zugleich Geschäftsführer oder Sekretär der Versicherungsgenossenschaft ist, so ist er schon durch letztere Funktion gezwungen, nicht nur eine genaue *Viehverkehrskontrolle* zu führen, wie dies durch die Viehseuchengesetze verlangt wird, sondern er muss für die Versicherung auch eine *Viehbestandskontrolle* anlegen, die in viehseuchenpolizeilicher Beziehung noch bedeutend wirksamer ist als jene.

Durch die Verbindung beider Stellen ist die wirksame Überwachung des Viehverkehrs geradezu garantiert, und dadurch sind Seuchenverschleppungen und Seuchenverbreitungen so gut wie ausgeschlossen.

Diese Organisation hat aber noch andere grosse Vorteile.

Bei jeder Handänderung von Vieh in oder aus dem Viehinspektionskreis muss dem Viehinspektor davon Anzeige gemacht werden. Andererseits ist es nötig, dass jede Handänderung überhaupt dem Geschäftsführer der Viehversicherungsgenossenschaft angezeigt wird. Ist nun der Viehinspektor zugleich dieser Geschäftsführer, so wird ihm doppelte Arbeit und dem Versicherer werden doppelte Gänge erspart, und weil der Viehinspektor für seine Mühe bereits entschädigt wird, vermindern sich die Verwaltungsausgaben der Versicherungskasse wesentlich.

Durch diese Organisation ist auch einigermassen Garantie dafür gegeben, dass der Umfang, die Grösse der Versicherungskreise richtig gezogen wird, nicht zu

fait d'importants sacrifices en faveur de l'assurance obligatoire du bétail, non seulement pour répartir sur la généralité des propriétaires le dommage qui pèserait de tout son poids sur les particuliers, mais principalement aussi pour atténuer et réduire ce dommage, notamment celui qui résulte de maladies contagieuses. C'est ce qui a lieu à l'aide des organes de surveillance des sociétés d'assurance du bétail, par la surveillance réciproque des assureurs et principalement par l'exercice d'une bonne police sur les épizooties.

Or, cette police des affections contagieuses du bétail dépend de la présence d'inspecteurs du bétail dignes de toute confiance.

Comme ces derniers devraient être nommés directement par l'Etat, ils en sont par le fait les représentants auprès des caisses d'assurance du bétail; c'est là une représentation qu'en vertu de leurs prestations la Confédération et les cantons sont en droit de revendiquer, et qui est une garantie que les ressources ou subventions de l'Etat sont employées d'une façon rationnelle et non abusive.

Si l'inspecteur du bétail, comme l'exige le règlement fédéral d'exécution, est en même temps gérant ou secrétaire de la société d'assurance, il a l'obligation de par ces dernières fonctions, de tenir non seulement un *contrôle exact du trafic du bétail*, tel qu'il est prescrit par les lois sur les épizooties, mais il doit en outre établir un *contrôle de l'effectif du bétail*, beaucoup plus utile encore que le premier, au point de vue de la police des épizooties bovines.

Par la réunion de ces deux fonctions, on obtient précisément une surveillance efficace du trafic du bétail, et par là on prévient l'extension des épizooties.

Cette organisation présente encore d'autres avantages importants.

A l'occasion de chaque mutation au sein ou en dehors du cercle d'inspection, avis doit en être donné à l'inspecteur. D'un autre côté, il est nécessaire que, lorsqu'il se produit une semblable mutation, le gérant de la société d'assurance en soit avisé.

Or, si l'inspecteur du bétail est en même temps gérant, un double travail lui sera épargné, et à l'assureur une double démarche, et comme l'inspecteur est déjà indemnisé pour sa peine, les frais d'administration de la caisse d'assurance s'en trouvent sensiblement réduits.

Ce mode d'organisation offre aussi en quelque mesure la garantie que l'importance et l'étendue des circonscriptions d'assurance seront exactement déterminées:

klein, weil dadurch die jährlichen Risiken zu ungleich würden, nicht zu gross, weil dadurch den Versicherern zu viel Mühe und Zeitverlust erwachsen müssten und die gegenseitige Überwachung, auf der die Versicherung basiert, illusorisch würde.

Allein nicht nur auf dem Gebiete der Bekämpfung der Tuberkulose, auf dem der Veterinärpolizei und Seuchenstatistik wird die obligatorische Viehversicherung zu bedeutenden Verbesserungen Anlass geben und dadurch zur Hebung der Landwirtschaft und speziell der Rindviehzucht wesentlich beitragen, sondern sie wird auch durch die bessere ökonomische Stellung des Viehhalters dem unverkennbaren kleinbäuerlichen Ruin kräftigen Widerstand leisten und gegen die gewerbmässig betriebene unrcelle Ausbeutung beim Viehhandel, die viel Elend und Entbehrungen in ehrliche, aber arme Familien bringt, ein kräftiges Remedium sein.

Ferner erscheint uns in volkswirtschaftlicher Hinsicht die Thatsache sehr wichtig, dass einzig mit Hilfe der obligatorischen Viehversicherung die absolut notwendige Erweiterung der sogenannten „Viehstatistik“ ermöglicht wird.

Die bis jetzt in der Schweiz vorgenommenen Viehzählungen geben uns nur die Zahl der jeweiligen auf einen bestimmten Zeitpunkt vorhandenen Tiere an. Die erhaltenen Resultate ermöglichen uns jedoch nicht, die Bedeutung des Viehstandes für die Volkswohlfahrt und für die Volksernährung ermessen zu können. Auch liefert die jetzige Viehzählung nur ganz ungenügende oder gar keine Anhaltspunkte über die Anzahl der Geburten, der Unfälle, sporadischen Krankheiten, Schlachtungen, Notschlachtungen etc., und es läge daher eine möglichst genaue Erstellung einer solchen Viehbewegungsstatistik mit spezieller Berücksichtigung der Tuberkulose-, Unfall- und Mortalitätsstatistik im Interesse der Volksgesundheit und Volkswohlfahrt.

Mittelst einheitlicher, zweckmässig angelegter Formulare könnte eine rationell organisierte obligatorische Viehversicherung diese Angaben an Hand ihrer Buchführung mit Leichtigkeit machen, und wir erhielten dadurch jährliche, ja sogar halb- oder vierteljährliche Viehzählungen, die an Genauigkeit und innerem Wert unsere bisherigen sehr wertvollen Zählungen noch übertreffen würden.

Nicht unerwähnt soll schliesslich auch die Thatsache bleiben, dass die obligatorische Viehversicherung eine solide Grundlage für eine noch weitere Entwicklung der landwirtschaftlichen Genossenschaften abgiebt und zu einer richtigen Interessenvertretung der Landwirte in unserem Bundesstaate führen könnte; denn durch sie einzig werden alle Landwirte zu kompakten,

celles-ci ne seront ni trop petites, car alors les risques annuels seraient trop inégaux, ni trop grandes non plus, ce qui occasionnerait aux assureurs trop de peines et de pertes de temps et rendrait illusoire la surveillance réciproque sur laquelle l'assurance est basée.

Or, ce n'est pas uniquement dans le domaine de la lutte contre la tuberculose du bétail, de la police vétérinaire, de la statistique des épizooties, que l'assurance obligatoire du bétail provoquera de notables améliorations et par là concourra au progrès de l'agriculture et spécialement de l'élevage; en améliorant la situation économique du propriétaire de bétail, elle opposera une forte digue à l'inévitable ruine des petits agriculteurs et apportera un remède efficace à leur exploitation par le commerce du bétail, qui amène beaucoup de misères et de privations dans de nombreuses familles d'agriculteurs honnêtes.

En outre, au point de vue économique, il nous paraît toujours plus que l'assurance obligatoire du bétail est le seul moyen d'assurer l'extension absolument nécessaire de la statistique du bétail.

Les recensements du bétail qui ont eu lieu jusqu'ici en Suisse ne nous en donnent que l'effectif à une époque déterminée. Les résultats que l'on obtient ainsi ne nous permettent cependant pas d'apprécier l'importance du bétail par rapport à la prospérité et à l'alimentation publiques. Ajoutons que le recensement du bétail, tel qu'il s'exécute actuellement, ne nous fournit que des données absolument insuffisantes ou même nulles sur le nombre des naissances, des accidents, des maladies sporadiques, des têtes abattues, soit pour les besoins ordinaires, soit par nécessité, etc.; il serait cependant dans l'intérêt de la santé publique et de la prospérité nationale de posséder une statistique, aussi exacte que possible, du mouvement du bétail, avec mention spéciale accordée à la statistique de la tuberculose, des accidents et de la mortalité.

L'assurance obligatoire bien organisée pourrait facilement fournir ces données sous forme d'extraits de ses registres qu'elle transcrirait sur des formulaires uniformes et adaptés à ce but; on aurait ainsi des recensements du bétail annuels, même semestriels ou trimestriels qui, en exactitude et en valeur intrinsèque, dépasseraient encore les très précieux recensements qui ont eu lieu jusqu'ici.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que l'assurance obligatoire du bétail offre une base solide pour un développement plus grand encore des syndicats agricoles et qu'elle est propre à assurer une plus exacte représentation des intérêts des agriculteurs dans les conseils de la nation; car elle seule est capable de réunir tous les agriculteurs en associations compactes

organisierten Verbänden, die dann als Wahlkörper für die Interessenvertretung benützt werden könnten und sollten, vereinigt.

III. Besondere bei der Viehversicherung in Betracht fallende Punkte.

Versicherungskreis. Im Gegensatz zu den Erfahrungen bei der Lebens- und Feuerversicherung lehren langjährige Beobachtungen, dass eine Viehversicherungsgesellschaft für die Versicherer auf die Dauer nur prosperieren kann, wenn ihr Geschäftskreis klein und begrenzt ist. Als Versicherungskreise eignen sich nun im allgemeinen weder die politischen Gemeinden noch die Viehinspektionskreise, weil beide oftmals entweder unzweckmässig formiert, zu klein oder zu gross sind. Aus diesem Grunde empfiehlt es sich, für die Viehversicherung neue Kreise, die einen Rindviehbestand von 500 bis 1000 Stück aufweisen sollten, zu schaffen. Anlässlich einer solchen Neueinteilung wäre auch die Wahl eines geeigneten Viehinspektors, welcher dem Vorstand der Viehversicherungsgenossenschaft als Aktuar-Kassier von Amtes wegen angehören muss, vorzunehmen.

Tiergattung. Da einstweilen die obligatorische Viehversicherung aus verschiedenen Gründen noch nicht Pferde, Rindvieh, Schafe, Ziegen und Schweine umfassen kann, so wird vorläufig die Versicherung auf den gesamten versicherungsfähigen Rindviehbestand, eventuell noch auf Ziegen und Schweine, zu beschränken sein. Die Pferdeversicherung bildet eine Frage für sich und erfordert wegen der Kostspieligkeit des Materials und seiner verschiedenartigen Gebrauchsweise besonders organisierte Gesellschaften. Die Zahl der Schafe ist oftmals zu gering, ihr Bestand zu wechselnd und schwer überwachbar, und kommen dieselben in grösseren Herden vor, so erfolgt durch Selbstversicherung bereits ein Ausgleich. Was die obligatorische Ziegen- und Schweineversicherung anbelangt, so halten wir eine solche, trotz der damit verbundenen sehr grossen Schwierigkeiten und Enttäuschungen, für sehr wünschenswert. Insbesondere wird die obligatorische Versicherung der Schweinebestände wegen der damit verbundenen Führung einer genauen Verkehrskontrolle in veterinärpolizeilicher Beziehung sehr wesentlich zur raschen Bekämpfung der ansteckenden Schweinekrankheiten (Maul- und Klauenseuche, Stäbchenrotlauf und Schweineseuche) beitragen. Dass die Versicherungsvorschriften bei der Ziegen- und Schweineversicherung einfache sein müssen, das heisst, dass die Versicherung nach Stückzahl und Einheitsschätzung stattfinden soll, ist wohl einleuchtend.

et bien organisées, qui peuvent et doivent, comme corps électoraux, prendre en mains la représentation des intérêts agricoles.

III. Quelques points particuliers à considérer encore dans l'assurance du bétail.

Cercle d'assurance. Contrairement aux expériences faites dans le domaine des assurances sur la vie et contre l'incendie, il résulte d'observations de plusieurs années qu'une société d'assurance du bétail ne peut prospérer à la longue pour les assureurs que si son cercle d'action est restreint et bien délimité. Ni les communes politiques, ni les cercles d'inspection du bétail ne sont propres, en général, à être admis comme cercles d'assurance, puisque tous deux sont souvent irrationnellement formés, ou trop petits, ou trop grands. C'est pour cette raison qu'il serait judicieux, aussi bien pour les inspecteurs que pour l'assurance elle-même, de créer de nouveaux cercles qui devraient compter de 500 à 1000 têtes de bétail, pour chacun desquels il conviendrait de nommer un inspecteur appelé, par le fait même de ses fonctions, à faire partie du comité de la société d'assurance et à y remplir les fonctions de secrétaire-caissier.

Espèces animales. Comme l'assurance obligatoire du bétail, pour différentes raisons, ne peut embrasser pour l'heure à la fois les chevaux, le bétail bovin, les moutons, les chèvres et les porcs, elle devra se borner momentanément à l'ensemble du bétail bovin susceptible d'être assuré, éventuellement encore aux chèvres et aux porcs. L'assurance des chevaux constitue une question à part et qui, vu le haut prix et l'utilisation variée de cet animal, nécessite des sociétés spécialement organisées. Le nombre des moutons est souvent trop minime, leur effectif trop variable et difficile à contrôler; s'ils se rencontrent en grands troupeaux, l'assurance personnelle constitue une compensation. Quant à l'assurance obligatoire des chèvres et des porcs, nous la considérons comme très désirable, malgré d'inévitables et de très grandes difficultés et déceptions inhérentes à ce genre d'assurance. L'assurance obligatoire des porcs, qui suppose nécessairement la tenue d'un contrôle exact du trafic au point de vue de la police sanitaire, concourra en particulier et très efficacement à combattre énergiquement les maladies contagieuses de l'espèce porcine, telles que la fièvre aphteuse, le rouget, la septicémie et la peste porcine. Dire que les prescriptions concernant l'assurance caprine et porcine doivent être simples, c'est affirmer qu'elle sera basée sur une évaluation moyenne et non individuelle et sur le nombre de têtes constituant le troupeau.

Alter. Nach den bisherigen Resultaten der Viehversicherung zu urteilen, hat die Vorschrift, dass weniger als 3 Monate oder mehr als 10 Jahre alte Tiere nicht in die Versicherungsanstalt aufgenommen werden sollen, volle Berechtigung. Das mittlere Lebensalter eines Rindes beträgt etwa 8 Jahre. Die obere zur Aufnahme berechtigende Altersgrenze wird sehr zweckmässig auf 10 Jahre festgesetzt, weil die Viehversicherung weder eine Alters- oder Lebensversicherung, noch ein Abhaltungsmittel für Erneuerung des Viehstandes sein soll. Wenn jedoch einzelne Stücke, ohne dass eine specielle Krankheit oder ein Unfall nachgewiesen werden kann, was nur ausnahmsweise eintreten wird, vor Erreichung des 10. Jahres abgehen, so sollte die Anstalt den Ersatz hierfür nicht ablehnen. Selbstverständlich dürfen versicherte Stücke, die das Alter von 10 Jahren innerhalb der Versicherungszeit überschreiten, aus diesem Grunde nicht aus der Versicherung eliminiert werden.

Weideviehversicherung. Dass das Sömmerungsvieh mannigfachen, dem Thalvieh nicht drohenden Gefahren ausgesetzt ist und deshalb beim Verlassen des Versicherungskreises im Frühjahr oder Vorsommer von vielen Versicherungsgesellschaften für die Dauer der Weidezeit ausgeschlossen wird, ist bekannt. Unter den Gefahren sind besonders rote Ruhr, Lungenwurmkrankheit, Vipernbisse, Abstürzen und Blitzschlag erwähnenswert.

Sind Rauschbrand- und Milzbrandfälle, insbesondere aber erstere, nicht von Staats wegen zu entschädigen, und sömmert versichert gebliebenes und eventuell nicht einmal gegen Rauschbrand geimpftes Jungvieh auf für Rauschbrand gefährlichen Weiden, so wird wegen der sich ereignenden Verluste die weitere Existenz der betreffenden Versicherungsgesellschaften im Flachlande nicht nur ernstlich in Frage gestellt, sondern geradezu verunmöglicht. Ist aber für Rauschbrand- und Milzbrandfälle rationellerweise die staatliche Entschädigungspflicht eingeführt, so ändert sich das Verhältnis zu gunsten der Versicherungsgesellschaften sehr erheblich. Vergessen wir im übrigen nicht, dass erfahrungsgemäss Unglücks- und Todesfälle durch treue und zuverlässige Beaufsichtigung und Pflege der Tiere, durch Nichtaufnahme kranker Tiere auf die Weide, durch Weide- und Stallverbesserungen und frühzeitige tierärztliche Behandlung sehr wesentlich reduziert werden können. Wo letztere Thatsachen, insbesondere die zuverlässige Aufsicht des Weideviehs durch eigene Leute, zutreffen, ist es am rationellsten, die Weidetiere während der Sömmerung mit einer etwas höhern Versicherungsprämie zu belegen und in der Versicherung zu belassen. Ein anderes ebenfalls zweckmässiges Verfahren bestände

Age. A en juger par les résultats de l'assurance du bétail obtenus jusqu'ici, la prescription qui exclut de l'assurance les animaux de moins de 3 mois et de plus de 10 ans, se justifie pleinement. La durée moyenne de la vie est pour l'espèce bovine de 8 années. La limite supérieure d'âge pour l'admission à l'assurance est judicieusement fixée à 10 années, attendu que l'assurance du bétail ne doit être ni une assurance sur la vie, ni un moyen de retarder le renouvellement de l'effectif du bétail. Cependant si, sans qu'on ait été à même de démontrer l'existence d'une maladie spéciale ou le fait d'un accident, ce qui ne se rencontre qu'exceptionnellement, certaines têtes de bétail venaient à disparaître du rôle de l'assurance avant l'expiration de la 10^e année, l'établissement ne devrait pas se refuser à accorder un dédommagement. Il va de soi que les individus admis à l'assurance et qui, pendant sa durée, dépassent l'âge de 10 ans, ne peuvent pour cette raison être éliminés de l'assurance.

Assurance du bétail de pâturage. Chacun sait que le bétail d'estivage, étant exposé à de multiples dangers, qui n'existent pas pour le bétail de la plaine, est exclu de l'assurance par beaucoup de sociétés pour la durée de l'alpage, dès le moment où, au printemps ou aux premiers jours de l'été, il quitte le territoire du cercle de l'assurance. Parmi ces dangers, il faut signaler particulièrement l'entérite hémorragique ou dysenterie rouge, la bronchite vermineuse, les morsures de vipères, les chutes et les coups de foudre.

Si les pertes résultant du charbon symptomatique et du charbon sang de rate, surtout du premier, ne sont pas couvertes par la caisse d'assurance de l'Etat et que du jeune bétail d'alpage, assuré mais non vacciné, païsse sur un pâturage exposé au charbon symptomatique, les pertes qui surviendront peuvent non seulement compromettre l'existence des sociétés d'assurance du plateau, mais les ruiner complètement. Si, au contraire, les pertes résultant des épizooties susmentionnées sont couvertes par l'Etat, alors les conditions d'existence des sociétés d'assurance se modifient considérablement. N'oublions pas en outre — et l'expérience le prouve suffisamment — que les cas de maladie et de mort seront considérablement réduits, si les animaux sont bien soignés et surveillés, si on exclut les sujets malades de l'alpage, si celui-ci et les étables sont bien tenus, si le vétérinaire est appelé à temps. Si ces conditions sont remplies et qu'on dispose, en particulier, de gens bien qualifiés pour surveiller avec soin le bétail de pâture, le mieux serait de garder ce bétail à l'assurance, quitte à payer pour la durée de l'estivage une surprime un peu plus élevée. Un autre procédé également très recommandable consisterait à créer des sociétés d'assurance pour le bétail

in der Errichtung von Alpviehversicherungsgesellschaften, indem Berg- oder Alpenossenschaften gleichzeitig die Pflichten einer Viehversicherungsgesellschaft übernehmen würden. Die Alpviehversicherungsanstalt müsste von jedem auf die Alp getriebenen Stück, je nach dem Alter, eine bestimmte fixe Prämie erheben.

Ähnlich wie mit der Bergviehversicherung verhält es sich auch mit der *Versicherung von Ausstellungstieren* anlässlich grosser nationaler Viehausstellungen. Entsprechend dem richtigen Grundsatz, dass die Entfernung der Tiere aus dem Versicherungskreis die Sistierung der Entschädigungspflicht nach sich zieht, sind die an einer Ausstellung sich befindenden wertvollen Tiere jeweilen nicht versichert. Die Erfahrung lehrt nun allerdings, dass tödliche Krankheiten und Unfälle, wenn von solchen, die durch höhere Gewalt, z. B. Eisenbahnunglück, verursacht werden können und für die eventuell die Bahnverwaltung haften müsste, abgesehen wird, bei den vorzüglich beaufsichtigten, gut gepflegten und tierärztlich behandelten Ausstellungstieren verhältnismässig seltene Vorkommnisse sind, und dass ganz besonders bei guter tierärztlicher Behandlung das Risiko nicht gross ist. Um aber die einzelnen Aussteller vor einer eventuellen schweren Einbusse, wie solche z. B. auch durch das Loswerden böser Zuchtstiere herbeigeführt werden könnte, zu bewahren, ist doch die Versicherung ihres Viehes angezeigt. Dieselbe soll aber nach unseren Erfahrungen nicht etwa in der Weise geschehen, dass ein sehr teurer Vertrag auf kurze Zeit mit einer grossen Viehversicherungsgesellschaft oder bei der einheimischen obligatorischen Viehversicherungsgenossenschaft mittelst Zuschlagsprämien abgeschlossen wird, sondern analog wie bei der Feuerversicherung in der Art, dass von den sämtlichen Ausstellern von Gross- oder Kleinvieh ein bestimmter einheitlicher, nur nach der Tiergattung variierender Betrag beim Beginne der Ausstellung erhoben wird, der, wenn nicht oder nur teilweise benützt, am Schlusse der Ausstellung dem Tierbesitzer wieder ganz oder teilweise übermittelt werden soll. Dieser Betrag wäre z. B. für Pferde und Rinder auf Fr. 5, für Schweine, Ziegen und Schafe auf Fr. 2 pro Stück zu fixieren. Einfacher, aber nicht gerecht, wäre freilich eine fixe Einheitsprämie für alle Ausstellungstiere, die, weil nur sporadische Krankheiten und tödliche Unfälle in Betracht kommen, auf Fr. 1.50 bis Fr. 2 per ausgestelltes Stück zu veranschlagen wäre. An der Hand eines Beispiels wollen wir diese Ansicht begründen.

An die VI. schweizerische landwirtschaftliche Ausstellung in Bern im September 1895 wurden 198 Pferde und 673 Rinder, somit total 871 Stücke Grossvieh, zu-

des alpes; il suffirait que des sociétés d'économie alpestre se chargent en même temps des devoirs et responsabilités d'une société d'assurance du bétail. L'institution d'assurance du bétail alpin devrait prélever, dans ce cas, une prime fixe et déterminée et d'après l'âge pour chaque bête qui est à l'alpage.

Ce qui vient d'être dit sur l'assurance du bétail de montagne s'applique également à l'assurance du bétail d'exposition, à l'occasion de nos grandes expositions nationales de bétail. Conformément au principe juste qui veut que l'éloignement d'un animal du cercle d'assurance entraîne la suspension de tout droit à l'indemnisation, le bétail de prix destiné à une exposition n'est parfois pas assuré. Quoi qu'il en soit, l'expérience nous apprend que les maladies et les accidents mortels, si l'on fait abstraction des cas de force majeure, tels que des accidents de chemins de fer pour lesquels l'administration des chemins de fer est responsable, sont des événements relativement rares chez les animaux d'exposition, grâce à l'excellente surveillance et en particulier aux bons soins dont ils sont l'objet; elle nous enseigne aussi que, tout particulièrement, un bon traitement vétérinaire diminue de beaucoup les risques. Or, le meilleur moyen de garantir les exposants contre les graves pertes qui peuvent se produire, comme cela arrive si, par exemple, de méchants animaux reproducteurs, rendus furieux, viennent à rompre leurs liens, c'est d'assurer le bétail. Selon nous, cette assurance ne doit pas être conclue à des conditions onéreuses, pour un court laps de temps, auprès d'une grande société d'assurance du bétail, ou consister en une surélévation de la prime, auprès d'une société indigène d'assurance obligatoire; ce qui vaut mieux, c'est qu'à l'instar de ce qui se pratique à l'égard du danger du feu, l'ensemble des exposants de gros ou de menu bétail paient, à l'ouverture de l'exposition, une sorte de prime uniforme variant seulement d'après l'espèce; si le montant des primes ainsi recueillies n'a pas été utilisé, ou qu'il ne l'ait été que partiellement, on pourrait, à la clôture de l'exposition, distribuer le solde en tout ou en partie et proportionnellement aux propriétaires. Cette contribution pourrait être fixée, par exemple, à fr. 5 pour les chevaux et le bétail bovin, à fr. 2 pour les porcs, les chèvres et les moutons. A vrai dire, il serait plus simple, mais non pas équitable, de percevoir une prime unique pour tous les animaux exposés; comme on ne tient compte que des maladies sporadiques et des accidents mortels, cette prime pourrait être fixée de fr. 1.50 jusqu'à fr. 2 par tête de bétail exposée. Nous allons motiver ces vues par un exemple.

On a amené à Berne, en septembre 1895, à la VI^e exposition nationale d'agriculture, 198 chevaux et 673 bêtes bovines, ce qui fait un total de 861 têtes

gelassen. Rechnet man nun pro Stück eine Prämie von Fr. 5, so ergibt sich eine Prämiensumme von Fr. 4355. Von den 871 Stücken musste ein Zuchtstier im Werte von Fr. 1000 notgeschlachtet werden, und der reine, dem Besitzer dadurch erwachsene Schaden, welcher später freiwilligerweise von der Ausstellungskasse gedeckt wurde, betrug Fr. 600. Nach diesen Erfahrungen hätte somit für das während 10 Tage ausgestellt gewesene Grossvieh eine Prämie von 70 Cts. pro Stück genügt.

An Kleinvieh wurden ausgestellt 253 Schweine, 168 Ziegen und 170 Schafe, total 591 Stücke. Berechnet man pro Stück Fr. 2 Prämie, so ergibt sich eine Prämiensumme von Fr. 1182. Von den 591 Stücken gingen 2 sehr wertvolle Zuchtschweine an Hitzschlag während des Heimtransportes und ein ostfriesischer Widder an sogenannter „Transport-Lungenentzündung“ zu Grunde, und der dadurch verursachte Schaden, der ebenfalls von der Ausstellungskasse gedeckt wurde, betrug total Fr. 850; somit hätte auch in diesem ungünstigen Falle eine Prämie von Fr. 1. 50 genügt.

Aus diesen Angaben erhellt nun auch, dass die Ausstellung von 1452 Stücken einen Verlust an Tieren im Werte von Fr. 1450 bedingte, und dass somit eine Einheitsprämie von Fr. 1 notwendig gewesen wäre, um den gesamten Schaden zu decken. Wir möchten noch darauf hinweisen, dass pro Stück Grossvieh Fr. 10 und pro Stück Kleinvieh Fr. 2 Einschreibgebühr erhoben wurde, und dass aus diesem Betrag, welcher Fr. 9372 ausmachte, die Feuerversicherungspolice bezahlt wurde, währenddem die Restanz am Ende der Ausstellung den Viehausstellern wiederum rückvergütet wurde. Ähnlich, wie die Ausgaben für die Feuerversicherung, sollten in Zukunft an grossen Tierausstellungen auch diejenigen für die Viehversicherung durch die Einschreibgebühren gedeckt werden, und es würde ein solches rationelles Vorgehen, dessen Gelingen mit den Erfolgen der tierärztlichen Behandlung im engsten Zusammenhang steht, zweifellos die Billigung aller einsichtigen Aussteller erhalten.

Schlachtviehversicherung. Ob eine Entschädigung gewährt werden soll, wenn das Fleisch der zum Schlachten verkauften, versicherten Stücke Vieh sich bei der Fleischbeschau als ganz oder teilweise ungeniessbar erweist, ist noch eine offene und eng mit der Wäherschaft verknüpfte Frage. Die allgemeine Viehversicherung wird nach unserem Dafürhalten in ihrem Interesse wohl daran thun, eine Entschädigungspflicht abzulehnen. Ganz anders verhält es sich mit der sogenannten „Schlachtviehversicherung“, welche einen selbständigen, wohlberechtigten und in volkswirtschaftlicher und sanitätspolizeilicher Hinsicht sehr wichtigen Zweig der allgemeinen Viehversicherung bildet. In die

de gros bétail. En admettant une prime de fr. 5 par individu, on aurait encaissé une prime totale de fr. 4305. De ces 861 têtes, il a fallu abattre un taureau de la valeur de fr. 1000; le dommage net qui en résulta pour le propriétaire (ainsi que pour du petit bétail qui avait subi le même sort) et qui fut couvert plus tard volontairement par la caisse de l'exposition, s'éleva à fr. 600. On voit ainsi qu'il eût suffi d'une prime de 70 centimes par tête de bétail pour le gros bétail exposé pendant 10 jours.

Les groupes du petit bétail comprenaient 253 porcs, 168 chèvres et 170 moutons, au total 591 têtes. En comptant pour chacune d'elles une prime de fr. 2, on aurait encaissé une prime totale de fr. 1182. De ces 591 animaux, deux verrats de grand prix périrent, dans le retour, par suite d'insolation; un bélier de la Frise orientale succomba en outre à une pneumonie due au transport; il en résulta sur ces 3 animaux une perte totale de fr. 850; ainsi, de même, dans ce cas défavorable, une prime de fr. 1. 50 eût suffi.

On peut déduire de ces chiffres que l'exposition de 1452 têtes de gros et de menu bétail a entraîné une perte d'animaux évaluée à fr. 1450 et qu'ainsi, avec la prime unique de fr. 1 par tête de bétail, on aurait pu couvrir l'ensemble du dommage. Nous tenons à faire remarquer encore qu'il a été prélevé comme émolument d'inscription fr. 10 pour chaque pièce de gros bétail et fr. 2 pour chaque pièce de petit bétail; sur ce montant, qui s'est élevé à fr. 9372, on a payé la police d'assurance contre l'incendie, tandis que le reste a été rendu, à la fin de l'exposition, aux exposants. On devrait, à l'avenir, à l'occasion des grandes expositions de bétail et à l'instar de ce qui a été fait pour couvrir les dépenses d'assurance contre le feu, couvrir les dépenses de l'assurance du bétail par des émoluments d'inscription. Ce serait là un procédé rationnel, dont la réussite dépend surtout du succès d'un traitement vétérinaire, et qui, sans aucun doute, obtiendrait l'assentiment de tous les exposants intelligents et éclairés.

Assurance du bétail de boucherie. On se demandera de prime abord si une indemnité doit être accordée lorsque la viande d'animaux assurés qu'on débite à la boucherie est déclarée impropre à la consommation par l'inspecteur de la viande. C'est là une question non résolue et qui est intimement unie à celle de la garantie des vices rédhibitoires dans le commerce des bestiaux. Nous croyons qu'il est dans l'intérêt de l'assurance générale du bétail de refuser toute indemnité. Il en est tout autrement de l'assurance du bétail de boucherie qui constitue une branche indépendante, parfaitement justifiée et très importante de l'assurance du bétail au point de vue économique et sanitaire. L'assurance du

Schlachtviehversicherung, die an einzelnen Orten unrichtigerweise nur eine sogenannte Tuberkuloseversicherung darstellt, indem nur gegen Beschlagnahme infolge Tuberkulose versichert wird, statt, wie viel richtiger, die Versicherung auf alle jene Krankheiten auszudehnen, welche zur Konfiskation führen und ohne nachweisbares Verschulden seitens des Verkäufers oder Käufers entstanden sind, können nur bald zur Schlachtung gelangende Stücke aufgenommen werden; die Versicherung ist hier somit zeitlich sehr beschränkt. Diese Versicherungsart erfordert unter anderem eine wohlgeordnete, durch Tierärzte ausgeübte Fleischbeschau, genaue Identifizierung der versicherten Tiere durch eine Marke und Aufnahme anscheinend nur gesunder Tiere. In Bezug auf die zu leistende Entschädigung für Minderwert des Schlachttieres oder einzelner Teile desselben sollte festgesetzt werden, dass eine Entschädigung erst eintritt, wenn durch die Beschlagnahme ein erheblicher Minderwert verursacht wird, und es soll jede Entschädigung verneint werden, wenn der Schaden weniger als 2—3 % der Schätzungssumme des Tieres oder weniger als Fr. 15—20 beträgt. In welcher Weise die Schlachtviehversicherung einzurichten ist, hängt von der Grösse des Viehumsatzes, beziehungsweise der Zahl der Schlachtungen, ab. Währenddem an grossen Viehhöfen diese Art Viehversicherung am zweckmässigsten auf Grundlage des Genossenschaftsprinzipes errichtet wird, wird es für kleinere Schlachthöfe empfehlenswerter sein, mit einer grösseren, auch mit Schlachtviehversicherung sich abgebenden Viehversicherungsgesellschaft, z. B. der „Perleberger Viehversicherung“, entsprechende Verträge abzuschliessen. Immerhin glauben wir, dass auch bei dieser Art Viehversicherung, der eine weit grössere Bedeutung zukommt als der Viehalter-, Transport- und Operationsversicherung, der Staat aus veterinär- und sanitätspolizeilichen Gründen einen Beitrag leisten sollte.

Tierärztlicher Behandlungszwang. Für das gute Gedeihen der Viehversicherung ist der tierärztliche Behandlungszwang, weil durch ihn der Versicherungsgesellschaft schwere finanzielle Schädigungen erspart bleiben, ein unerlässliches Erfordernis. Die Statistik beweist nicht nur, dass von den tierärztlich behandelten Stücken über 80 % wieder hergestellt werden, sondern die Erfahrung lehrt auch, dass bei frühzeitiger fachmännischer Behandlung zahlreiche, sonst die Schlachtung bedingende Krankheiten der Verdauungs- und Geschlechtsorgane noch geheilt werden können, und dass ferner bei rechtzeitig vorgenommener Schlachtung Fleischquantität und -qualität erheblich besser, somit die Verluste für die Versicherungsgesellschaft auch geringer sind. Aus allen diesen Gründen darf die Vorschrift in den Statuten nie fehlen, dass jedes Mitglied streng verpflichtet ist, bei der Erkrankung eines Tieres

bétail de boucherie, en certains endroits, se limite indûment à la seule assurance contre la tuberculose, attendu qu'on n'assure que contre une séquestration par suite de tuberculose, au lieu d'étendre plus équitablement l'assurance à toutes les maladies qui peuvent provoquer la confiscation et qui surviennent sans qu'on puisse en imputer la faute ni au vendeur ni à l'acheteur. Toutefois, on n'acceptera que les animaux qui doivent être abattus sous peu, et ainsi, au point de vue de la durée, l'assurance du bétail de boucherie se trouve très limitée. Ce genre d'assurance exige, entre autres, une inspection de la viande faite dans toutes les règles par un vétérinaire, une identification exacte des animaux assurés par une marque et l'admission à l'assurance des seuls animaux qui paraissent sains. L'indemnité due pour la moins-value d'un animal de boucherie ou d'une partie de ce dernier ne sera accordée que si la confiscation a provoqué une dépréciation importante, et l'on refusera toute indemnité pour un dommage inférieur au 2 ou 3 % de la valeur estimative de l'animal, ou si ce dommage n'atteint pas fr. 15 à fr. 20. La manière dont il convient d'organiser ce genre d'assurance dépend du mouvement dans l'effectif du bétail de boucherie, c'est-à-dire du nombre des animaux abattus. Tandis que pour les grands abattoirs l'assurance sur le principe de l'association est la plus rationnelle, il est préférable, pour les petits abattoirs, de conclure des contrats avec une grande société d'assurance qui s'occupe aussi de l'assurance du bétail de boucherie, telle que la „Perleberger Viehversicherung“. Toutefois, nous croyons que, pour ce genre d'assurance aussi, dont l'importance est beaucoup plus grande que celle de l'assurance des éleveurs, des risques de transport et des opérations, l'Etat devrait, pour des raisons de police vétérinaire et sanitaire, accorder des subsides.

Obligation du traitement vétérinaire. L'obligation du traitement vétérinaire est la condition indispensable pour la prospérité de l'assurance du bétail, puisque ainsi on épargne à la société d'assurance des pertes financières sensibles. Non seulement la statistique établit qu'au delà du 80 % des têtes de bétail traitées par le vétérinaire guérissent, mais l'expérience nous enseigne aussi que, par un traitement ordonné à temps par des personnes compétentes, nombre de maladies des organes de digestion et sexuels qui pourraient entraîner sans cela l'abatage, peuvent encore être guéries, et qu'en outre, par un abatage pratiqué à temps, la quantité et la qualité de la viande y gagnent considérablement, ce qui réduit les pertes à supporter par la société d'assurance. Pour tous ces motifs, les statuts doivent nécessairement prévoir que chaque membre soit obligé, quand un animal tombe malade,

sofort einen patentierten Tierarzt zur Behandlung beizuziehen und dem Vorstände der Versicherungsgesellschaft Anzeige zu machen. Wer die tarifmässigen tierärztlichen Kosten zu übernehmen hat, ob der Besitzer des betreffenden Tieres oder, was viel rationeller und besser ist, die Versicherungsgesellschaft, soll in den Statuten festgesetzt werden. Ein Verfahren, das darin besteht, dass die tierärztlichen Kosten inklusive Medikamente nur dann von der Versicherungsgesellschaft übernommen werden, wenn das Tier nicht gesund wird, oder bei der Gesundung nur dann, wenn sie Fr. 10 übersteigen, halten wir nicht als im wohlverstandenen Interesse der Gesellschaft liegend.

Es muss die Auswahl des Tierarztes dem Versicherer vollständig anheimgestellt werden. Wir wissen zwar wohl, dass zahlreiche Gesellschaften einen Anstaltstierarzt wählen und mit demselben eine Tarifvereinbarung festsetzen; allein ein solches Verfahren hat gegenüber der freien Tierärzteswahl unter anderem auch den wesentlichen Nachteil, dass damit für die andern Tierärzte eine Einschränkung in der Ausübung der tierärztlichen Praxis verbunden ist, die wir im Interesse einer gedeihlichen Entwicklung der Viehversicherung niemals befürworten könnten.

Ist aber die Beiziehung eines Tierarztes zu einer Ein- oder Abschätzung oder zu den unter Umständen prophylaktisch recht gut wirkenden ordentlichen oder ausserordentlichen Stallinspektionen erforderlich, so soll natürlicherweise die Bestimmung desselben dem Vorstände der Versicherungs-genossenschaft überlassen bleiben.

Über die Organisation der Versicherungsanstalten wollen wir, weil dieser Punkt anderweitig schon genügend erörtert wurde, hinweggehen. Auf den Umstand sei hier jedoch aufmerksam gemacht, dass die Auflösung bestehender Anstalten erschwert werden soll; denn es kann nicht im Interesse der Versicherer liegen, wenn die Anstalt zu rasch, z. B. nach einem verlustreichen Jahre, sich auflöst. Viehversicherungsgesellschaften auf Gegenseitigkeit bedürfen, um zu normalen Verhältnissen zu gelangen, meist längerer Zeitperioden, mehrerer Jahre; denn erfahrungsgemäss werden die anfänglich sehr grossen Verluste durch strengere Kontrolle, strikte Anwendung der Versicherungsbedingungen, durch Abstufung des Prämiensatzes nach der Schadenvergütung, bessere Wartung und Pflege des Viehes stetig geringer.

Einschätzung. Dass die obligatorische Viehversicherung nur nach dem Geldwert der Tiere zu geschehen hat und nicht nach Kopfzahl, ist wohl allgemein anerkannt, ebenso auch der Grundsatz, dass die Anstaltsorgane selbst für die Verwertung der brauch-

d'appeler un vétérinaire patenté et d'en aviser le comité directeur de la société d'assurance. Ils doivent indiquer clairement laquelle des deux parties doit supporter les frais du traitement vétérinaire tels qu'ils sont tarifés, ou le propriétaire de l'animal en question, ou, ce qui serait beaucoup plus rationnel et préférable, la société d'assurance. Nous n'envisageons pas qu'il serait dans les vrais intérêts de la société que ces frais fussent supportés par l'assurance, si l'animal ne guérissait pas, ou, dans le cas contraire, si les frais dépassaient fr. 10.

Le choix du vétérinaire doit être absolument laissé à la discrétion de l'assuré. Nous n'ignorons pas qu'il existe de nombreuses sociétés qui ont à leur service un vétérinaire attitré avec lequel elles ont arrêté un tarif d'entente; toutefois, un semblable procédé, en regard du choix libre du vétérinaire, a, entre autres, le grand inconvénient de limiter pour les autres vétérinaires le champ de leur pratique médicale, ce qui nous paraît devoir compromettre le développement de l'assurance du bétail.

S'il s'agit de s'adjoindre un vétérinaire pour l'évaluation de bétail ou pour procéder à de sérieuses inspections d'écuries, ordinaires ou extraordinaires, dans un but prophylactique, il est naturel alors d'abandonner au comité directeur de la société d'assurance le choix du vétérinaire.

Nous ne nous occuperons pas ici de l'organisation des établissements d'assurance, ce point ayant déjà été suffisamment traité ailleurs. Nous ferons seulement remarquer à cet égard que la dissolution des institutions existantes doit être rendue difficile; car il ne peut être dans l'intérêt des assurés qu'un établissement se dissolve trop promptement, par exemple à la suite d'une seule année de pertes ou de déficits. Les sociétés d'assurance mutuelle du bétail ne peuvent se développer normalement qu'à la condition que leur existence s'étende sur un grand nombre d'années; car, l'expérience le prouve, les très grandes pertes qui se produisent à l'origine ne peuvent être atténuées d'une manière constante et progressive que par un contrôle plus sévère, par une application plus stricte des conditions et prescriptions de l'assurance, par la réduction du taux de la prime après l'indemnisation du dommage et par de meilleurs soins donnés au bétail.

Estimation. Il est notoire que l'assurance obligatoire du bétail doit reposer sur la valeur de l'animal en monnaie courante et non sur le nombre des têtes; chacun sait également que les organes de l'assurance ont à veiller eux-mêmes à l'évaluation de la portion

baren Teile des geschlachteten Tieres sorgen müssen, und dass der Versicherer den ihm zukommenden Schadenersatz von der Anstalt erhalten soll. Erfordern es die Verhältnisse, so können die Versicherer statutarisch auch zur Abnahme von Fleisch von der Anstalt angehalten werden. In welcher Weise die Einschätzung der Tiere am zweckmässigsten stattfindet, ist noch nicht hinlänglich abgeklärt. An Systemen wurden bis jetzt vorgeschlagen:

1. die Einschätzung durch eine besondere Schätzungskommission. Dieses Verfahren ist aber umständlich und kostspielig;
2. die Selbstschätzung durch den Viehbesitzer.

An Hand der Selbstschätzung werden dann die Versicherungsbeiträge berechnet; dagegen hat im Schadensfalle eine neue Schätzung des betreffenden Tieres durch eine Schätzungskommission stattzufinden, und es bildet in diesem Falle die Selbstschätzung nur die obere Grenze, über welche die Entschädigung nicht hinausgehen darf; wohl aber kann sie darunter bleiben. Sollten die Selbstschätzungen nicht in richtiger Weise gemacht werden, so soll durch den Vorbehalt einer Inspektionsschätzung dafür gesorgt sein, dass den Versicherern Anleitung erteilt und die Interessen der Anstalt gewahrt werden. Von der Aufstellung eines Maximums des Versicherungswertes kann man angesichts des Obligatoriums der Versicherung auch Umgang nehmen. Selbstverständlich muss es den einzelnen Anstalten, in denen sehr wertvolle und hochbezahlte Zuchttiere, speziell Zuchtstiere, versichert sind, unbenommen sein, hierüber anders zu statuieren, so z. B. diese edeln Zuchttiere, die das vorgesehene ordentliche Versicherungsmaximum überschreiten, für diesen Mehrbetrag mit einer erhöhten Prämie zu belegen. Jedenfalls sollte das Wertmaximum der Kühe und Ochsen nicht über Fr. 800 und dasjenige für Zuchtstiere nicht über Fr. 1000 angesetzt werden; denn es muss in der Rindviehversicherung darauf Gewicht gelegt werden, dass die zu deckende Schadenquote eine mässige bleibt und dass der Erlös aus dem der Versicherungsanstalt zufallenden Tiere in einem möglichst richtigen Verhältnis zur Höhe der Entschädigung stehe.

Prämienfrage und Reservefonds. Das wichtigste und schwierigste Problem bei der Viehversicherung, von dessen rationeller und gerechter Lösung Wohl und Wehe einer Versicherungsgenossenschaft abhängt, bildet die sogenannte Prämienfrage. Wie wir schon anderwärts dargezogen haben, kann man *fixe* und *variable* Prämien anwenden.

I. Die fixen Prämien sind wegen der Einfachheit der Kontrolle bei den gegenwärtig bestehenden privaten Rindviehversicherungsgesellschaften fast allgemein adoptiert, und unzweifelhaft ist das einer der Hauptgründe,

utilisabel de l'animal abattu et à ce que l'assuré reçoive de l'établissement l'indemnité qui lui revient. Si les circonstances l'exigent, les assurés peuvent être tenus, de par les statuts, à prendre de la viande de l'établissement. Il n'est pas encore suffisamment établi quelle est la manière la plus rationnelle d'apprécier la valeur d'un animal. Les deux systèmes suivants ont été proposés jusqu'ici:

1. l'estimation par une commission spéciale, procédé quelque peu incommode et coûteux;
2. l'estimation par le propriétaire du bétail.

Les contributions d'assurance sont alors calculées sur la base de l'évaluation personnelle; par contre, en cas de dommages ou de pertes, une nouvelle estimation doit avoir lieu par une commission *ad hoc*, et, dans ce cas, l'estimation personnelle constitue la limite supérieure que l'indemnité ne saurait dépasser; mais elle peut toutefois rester en dessous. Si l'évaluation personnelle n'était ni juste ni équitable, il faudrait formuler, par une réserve, la faculté de recourir à une estimation inspectoriale, afin qu'ainsi l'assuré soit guidé dans son appréciation et qu'en même temps les intérêts de la société ou de l'institution soient sauvegardés. On peut également, vu le caractère obligatoire de l'assurance, renoncer à fixer un maximum d'estimation. Il va sans dire que les divers établissements dans lesquels sont assurés des reproducteurs d'une grande valeur, spécialement des taureaux, ont la faculté de statuer des conditions spéciales, de déterminer, par exemple, que ceux dont la valeur dépasse le maximum ordinaire d'assurance, soient frappés pour cette survalueur d'une surprime. La valeur maximum des vaches et des bœufs ne devrait pas dépasser en tout cas fr. 800 et celle des taureaux fr. 1000; car il est essentiel, dans l'assurance du bétail bovin, que la quote d'indemnité soit modérée et que le produit de l'animal devenu propriété de l'établissement d'assurance, soit autant que possible dans une juste proportion avec le taux de l'indemnité.

Des primes et du fonds de réserve. Le problème le plus important et le plus difficile en matière d'assurance, et de la solution duquel dépend la prospérité ou la ruine d'une société d'assurance, est celui des primes. Ainsi que nous l'avons dit autre part, les primes peuvent être *fixes* ou *variables*.

I. Vu la simplicité du contrôle, les primes fixes sont presque généralement adoptées par les sociétés d'assurance facultative du bétail bovin actuellement existantes, et il est indubitable que c'est là une des

warum viele dieser Gesellschaften ein meist so sorgen-schweres Dasein fristen. Eine fixe Einheitsprämie für alle Tiere derselben Art ist ungerecht, weil sie dem Werte des einzelnen Tieres, sowie der Versicherungs-gefahr, keine Rücksicht trägt, sondern nur die nackte Stückzahl berücksichtigt, was hinwiederum nach unseren Erfahrungen die Zahl der Entschädigungsfälle vermehrt. *Keine Versicherungsgesellschaft wird auf die Dauer bestehen können, wenn sie gute und schlechte Risiken gleich stark besteuert.* Die Berechnung der Prämie nur nach dem Versicherungswert ohne Berücksichtigung der grössern oder geringern Gefahr genügt den heutigen Versicherungsgrundsätzen absolut nicht mehr.

II. Die variable Prämie kann auf verschiedene Arten erhoben werden, so z. B.:

a) indem sie unter Fixierung eines bestimmten Wertmaximums für Rinder, Kühe, Ochsen und Zuchtstiere nach Prozenten, d. h. per Fr. 100 Versicherungskapital, z. B. auf $\frac{1}{2}$ bis 1 %_o, festgesetzt wird;

b) indem sie normiert wird nach Prozenten des Versicherungskapitals, jedoch in der Weise, dass die Höhe der Prämie von einer gewissen obern Schätzungs-summe an nicht mehr prozentual, sondern derart steigt, dass zum gewöhnlichen prozentualen Prämienbetrage noch, wie bei der Pferdeversicherung (Geburt, Kastration, Militärdienst und Bergweidegang), für je Fr. 50—100 ein Prämienzuschlag kommt, wodurch die Bestimmung eines Wertmaximums entbehrlich wird;

c) rationell und gerecht ist auch bei der Viehversicherung eine einheitliche Klassifikation der zu versichernden Tiere nach Gefahrenklassen, wozu allerdings ein technisch durchgebildetes Versicherungspersonal erforderlich ist. Die Gefahrenklassen, welche sich nach Gattung, Geschlecht, Alter, Kondition, Gebrauch, Aufenthalt und Pflege der Tiere richten müssen, bedingen entschieden bei gleicher Entschädigungsquote, ähnlich wie bei der Pferdeversicherung und Unfallversicherung der Menschen, eine erhebliche Abstufung im Prämientarif. Für Schäden, welche unabhängig von der Art des Betriebes eintreten, soll die Gesellschaft, für solche aber, die mehr oder weniger mit dem Betriebe in Zusammenhang stehen, der Besitzer finanziell stärker in Mitleidenschaft gezogen werden. Leider fehlen zur Zeit noch hinreichende statistische Angaben, um darauf gestützt allgemein gültige Grundsätze für die Gefahrenklassen und die Abstufungen im Prämientarif bei der Rindviehversicherung aufstellen zu können. Wir glauben immerhin, dass ein Vorgehen, das darin besteht, dass im Schadenfalle der Prämienzuschlag durch Abzug an der Entschädigung erfolgt, sich bei uns niemals einbürgern könnte;

principales causes pour lesquelles beaucoup de ces sociétés végètent en quelque sorte. Il n'est pas équitable de n'avoir qu'une prime unique pour tous les animaux de la même espèce, ne tenant compte ni de la valeur de l'individu, ni du danger que court l'assurance, mais uniquement du nombre des têtes, ce qui, selon nous, multiplie les cas d'indemnisation. *Aucune société d'assurance n'aura une existence assurée, si elle frappe d'une prime unique les bons comme les mauvais risques.* La détermination de la prime basée uniquement sur le chiffre de l'assurance, sans tenir compte du danger qui est très variable, ne cadre plus avec les principes qui ont cours aujourd'hui.

II. La prime variable peut être prélevée de diverses manières; ainsi, par exemple:

a) en fixant un pour-cent du maximum de valeur déterminée pour les génisses, vaches, bœufs et taureaux, soit par exemple du $\frac{1}{2}$ au 1 % du capital assuré;

b) en la fixant en pour-cent du capital assuré, pourvu cependant qu'à partir d'un certain maximum d'estimation le taux de la prime ne se calcule plus en pour-cent, mais qu'elle s'élève de telle manière qu'en sus de la prime ordinaire il soit perçu, pour chaque fr. 50 à fr. 100, une surprime, comme dans l'assurance des chevaux (naissance, castration, service militaire et alpage), auquel cas il est superflu de fixer une valeur maximum;

c) il est également rationnel et juste, dans l'assurance du bétail, d'avoir une classification uniforme par classes de risques pour les animaux à assurer; ce qui suppose nécessairement le concours d'experts parfaitement qualifiés, c'est-à-dire possédant les connaissances scientifiques nécessaires. Les classes de risques en vue desquelles il faut considérer l'espèce, le sexe, l'âge, la condition, l'utilisation, le domicile de l'animal, les conditions hygiéniques au milieu desquelles il se trouve et les soins qu'il reçoit, exigent nécessairement, dans l'hypothèse d'une quote d'indemnité, unique, une gradation marquée dans le tarif des primes, ainsi que cela se pratique dans l'assurance des chevaux et l'assurance-accidents chez les hommes. Pour ce qui est des dommages indépendants du mode d'exploitation, la société participera à leur indemnisation dans une proportion plus forte; s'ils sont plus ou moins en connexité d'effets avec le mode d'exploitation, ce sera le propriétaire qui endossera la plus grande charge financière. Malheureusement, il nous manque encore aujourd'hui des données statistiques suffisantes, sur lesquelles on puisse asseoir d'une manière générale et satisfaisante les principes d'une classification des risques et graduer le tarif des primes en ce qui concerne l'assurance du bétail bovin. Toutefois, nous

d) um eine umständliche und kostspielige Einschätzung nach allen in Betracht fallenden erwähnten Gefahrmomenten zu vermeiden und doch die Beiträge gerecht zu bemessen, ist es am zweckmässigsten, die letzteren im Verhältnis zum Versicherungswert und zu den dem betreffenden Besitzer zu leistenden Schadenvergütungen festzusetzen. Damit erreicht man, dass die Viehbesitzer zu grösserer Sorgfalt und möglicher Schadenverhütung angespornt werden. Das Minimum der jährlichen Prämie wird niemals unter 0,5 % des Versicherungskapitals angesetzt werden können.

Die vorgesehenen Zuschläge zum ordentlichen Beitrag können z. B. in folgender Weise abgestuft werden:

Bei einem Schaden bis auf 10 % des Versicherungskapitals des betreffenden Versicherten beträgt der Zuschlag pro Fr. 100 Versicherungswert 50 Cts., bei einem Schaden bis auf 20 % Fr. 1 u. s. f.

Die Gefahr, dass die Qualität des Risikos nach der Versicherungsnahme bei einer vom Staate finanziell unterstützten Gesellschaft sich erheblich verschlechtert und dass manches Stück Rindvieh zur Entschädigung gelangt, welches, wenn nicht versichert, noch mehrere Jahre leben würde, wird dadurch beseitigt.

Da es bei der Viehversicherung aus mehreren Gründen unmöglich ist, die Grösse des zu übernehmenden Risikos beim Versicherungsabschlusse genau feststellen zu können, so muss der Grundsatz aufgestellt werden, dass jeder Besitzer, welcher von einem Schadenfalle betroffen wird, hierdurch in die höhere, respektive die höchste Gefahrenklasse aufrückt. Selbstverständlich müssen die gefährlichen Risiken eine entsprechend höhere Prämie zahlen, als die weniger gefährlichen, d. h. als diejenigen Versicherer, die keinen Schaden gehabt haben.

Wir halten demnach dafür, dass für die Höhe der Prämie nebst dem Versicherungswert die dem Versicherer ausbezahlten Entschädigungen massgebend sein sollen, und finden deshalb die nachträgliche Prämienkorrektur, d. h. Prämienberichtigung im Verhältnis zum einzelnen Risiko für absolut richtig und notwendig. Solange der Versicherer keine Entschädigung erhält, bezahlt er an die Versicherungsgenossenschaft eine Minimalprämie von z. B. $\frac{1}{2}$ % seines Versicherungskapitals. Erleidet er Schaden und bezieht eine Entschädigung, so steigt die Prämie nach Massgabe des aufgestellten Tarifs. Bleibt er von Schaden wieder längere Zeit verschont, so sinkt seine Schadenquote, respektive die erhöhte Prämie von Jahr zu Jahr bis auf das tarifmässige

croyons dores et déjà que le procédé qui consisterait en cas de perte ou de dommage à élever la prime en réduisant l'indemnité, ne pourrait jamais, chez nous, acquérir droit de cité;

d) pour éviter une estimation compliquée et coûteuse, basée sur tous les risques présumables, et être cependant en mesure de calculer équitablement les subventions de l'Etat, la voie la plus logique consiste à fixer ces dernières proportionnellement à la valeur de l'assurance et aux indemnités à accorder. De cette manière, on stimule le propriétaire à soigner plus attentivement son bétail et à prévenir autant que possible le dommage qui peut l'atteindre. La prime minimale annuelle ne devra en aucun cas être inférieure au 0.5 % du capital assuré.

Voici la gradation qu'on pourrait établir, par exemple, dans les suppléments prévus de la contribution ordinaire: pour tout dommage ou perte s'élevant jusqu'au 10 % du capital d'assurance de l'assuré, l'augmentation sera de 50 centimes par fr. 100 de la valeur assurée; pour un dommage qui s'élèverait jusqu'au 20 %, fr. 1, et ainsi de suite.

On évitera ainsi le danger de voir s'aggraver considérablement le risque après la prise d'une assurance auprès d'une société subventionnée par l'Etat, c'est-à-dire le danger de voir mainte pièce de bétail être indemnisée qui, si elle n'avait pas été assurée, aurait pu vivre encore plusieurs années.

Comme il est impossible de fixer exactement, lors de la contractation d'une assurance, la grandeur du risque dont se charge l'assurance du bétail, et cela pour plusieurs raisons, il est nécessaire de poser en principe que tout propriétaire frappé par un dommage passe par ce fait même dans la classe de risques la plus élevée. Il va de soi que les risques les plus graves doivent être frappés d'une prime plus forte que les risques qui le sont moins, c'est-à-dire que les assurés qui n'ont subi aucune perte.

Nous estimons, en conséquence, qu'à côté de la valeur assurée les indemnités payées à l'assuré doivent servir de norme pour la détermination du chiffre de la prime, et nous trouvons pour cette raison absolument juste et nécessaire une modification subsidiaire de la prime, c'est-à-dire une correction de la prime en rapport avec le risque particulier en jeu. Aussi longtemps que l'assuré ne reçoit aucune indemnité, il paie à la société d'assurance une prime minimale égale, par exemple, à $\frac{1}{2}$ % du chiffre de l'assurance; survient-il une perte et reçoit-il une indemnité, la prime s'élève alors d'après le tarif fixé; si pendant longtemps il n'éprouve aucune perte, sa prime, momentanément surélevée, redescend d'année en année jusqu'à ce qu'elle ait atteint le mini-

Minimum. Durch eine solche Tarifierung werden die Interessen der Versicherer innig mit den Interessen der Versicherungsgenossenschaft verbunden und dadurch Reibungen und Misstrauen beseitigt;

e) eine weitere, absolut *nicht* empfehlenswerte Art, die Versicherungsgesellschaft vor Ausbeutung von seiten einzelner Viehbesitzer zu schützen, bestände auch darin, dass nur diejenigen Viehbesitzer die Nachschussprämie zu zahlen hätten, die im Laufe des Jahres Schadenfälle aufweisen; selbstverständlich müssten die Nachschussprämien auf die einzelnen geschädigten Besitzer im Verhältnis zu der angemeldeten Schadensquote verteilt werden; dadurch würde nun aber die Viehversicherung für die Geschädigten eine wahre Last und Plackerei;

f) der Vollständigkeit halber möchten wir hier noch eines Entschädigungssystems gedenken, das unter Umständen zu parteiischer Einreihung in eine Prämienklasse führen könnte, das aber bei der Rheinischen Viehversicherungsgesellschaft in Köln seit 1882 mit gutem Erfolg eingeführt ist. Nach den Ausführungen von Direktor A. Jäger (Assekuranz-Jahrbuch von A. *Ehrenzweig*, XIV. Jahrgang, Wien 1893) besteht dasselbe darin, dass jedes versicherte Tier als ein vereinzelt Risiko betrachtet und mit einer Total- und einer Jahresprämie belastet wird, wozu erstere nur dann zur Erhebung gelangt, wenn das betreffende Tier zur Entschädigung kommt, bevor sie durch die Jahresprämie gedeckt ist. Wird z. B. bei Pferden die Totalprämie auf 20 % und die Jahresprämie auf 4 % festgesetzt, so sind, falls ein versichertes Pferd im ersten Jahre zur Entschädigung gestellt wird, auf die Totalprämie nur 4 % bezahlt und würden noch 16 % zu erheben, beziehungsweise von der Entschädigung abzuziehen sein. Fällt der Schaden ins zweite Versicherungsjahr, so bleiben noch 12 %, im dritten noch 8 %, im vierten noch 4 % als fehlende Totalprämie zu erheben, während vom 5. Versicherungsjahre ab die Totalprämie verdient und ausser der üblichen Jahresprämie nichts mehr zu zahlen ist.

Zu denjenigen Fragen, welche noch ungenügend abgeklärt sind, gehört auch diejenige der Schaffung eines Rückdeckungs-, Rückversicherungs- oder Reservefondsverbandes. Wenn, wie bei uns, die Seuchenversicherung dem Staate überbunden ist, ist eine solche Einrichtung kein absolut notwendiges Bedürfnis. Die lokalen Anstalten werden von wenigen Ereignissen bedroht, die einen grössern Umfang annehmen können, und sind dieselben nicht auf einen allzukleinen Vieh-

mum prévu au tarif. De cette manière, les intérêts des assurés et ceux de la société d'assurance se trouvent dans une connexion intime et par là sont écartées en même temps les causes de frottements et de méfiance;

e) un autre procédé tendant à protéger la société d'assurance contre toute exploitation de la part des propriétaires de bestiaux, mais que *nous ne pouvons* absolument *pas* recommander, consisterait à frapper d'une surprime les seuls propriétaires qui annoncent des pertes dans le cours de l'année; il est évident que les primes supplémentaires devraient être réparties sur les propriétaires éprouvés proportionnellement à la quote du dommage qui a été portée à la connaissance de l'assurance; il va sans dire que l'assurance du bétail deviendrait alors pour les victimes du dommage un véritable fardeau et une vexation;

f) pour être complet, nous aimerions mentionner encore un système d'indemnisation qui, dans certains cas, pourrait conduire à une inscription partielle dans telle ou telle classe de primes, mais qui, néanmoins, a été introduit avec bon succès depuis 1882 dans la société rhénane d'assurance du bétail. D'après les éclaircissements du directeur A. Jäger (Assekuranz-Jahrbuch von A. *Ehrenzweig*, XIV^e année, Vienne 1893), ce système d'assurance consiste en ce que chaque animal assuré est considéré comme constituant un risque à part, frappé d'une prime totale et d'une prime annuelle; la première n'est prélevée que lorsque l'animal en question donne lieu à une indemnisation, avant que le montant de l'indemnité n'ait été couvert par la prime annuelle. En supposant, par exemple, que pour les chevaux la prime totale soit fixée à 20 % et la prime annuelle à 4 %, et que la société doive indemniser déjà la première année de l'assurance un cheval assuré, le découvert sur la prime totale ascenderait à 16 % qu'il faudrait déduire de l'indemnité ou percevoir après coup. Le dommage survient-il pendant la deuxième année, le découvert est égal à 12 %, dans la troisième à 8 %, dans la quatrième encore à 4 %, tandis que la cinquième année, la prime totale se trouve couverte par les 5 primes annuelles payées successivement; à partir de là, il n'y a plus qu'une prime annuelle à acquitter et, le cas échéant, l'indemnité ne subit aucune réduction.

Une question qui n'a pas encore été jusqu'ici suffisamment élucidée est celle d'un fonds de réassurance, de réserve ou de recouvrement.

Chez nous, où l'assurance contre les épizooties est du ressort de l'Etat, une telle institution n'est pas d'une nécessité absolue. Comme les établissements locaux d'assurance sont rarement menacés d'accidents qui exigent une forte indemnité, les résultats annuels ne différeront pas considérablement les uns des autres,

bestand beschränkt, so sollten ihre Resultate auch nicht so bedeutend voneinander abweichen. Dennoch wollen wir nicht bestreiten, dass es Fälle geben kann, in denen die Möglichkeit der Ausgleichung zu hoher Belastungen sich für den Fortbestand der Anstalten als wertvoll erweisen wird.

Wie ein solcher Reservefonds, welcher mindestens 3 % des Versicherungskapitals betragen sollte, zu bilden ist, darüber bestehen noch sehr divergierende Ansichten. Wir warnen vor jeder Einrichtung, die einfach den Mehrschaden über einen bestimmten Ansatz hinaus der Reservekasse überbindet, ohne die Versicherer bei den Resultaten der letzteren zu interessieren. Soll die Rückdeckungs- oder Reservekasse vor missbräuchlicher Ausnützung geschützt sein, so müssen entweder die einzelnen Versicherer zu direkten und durch die Resultate bedingten Beiträgen herbeigezogen, oder es muss der über einen gewissen Betrag hinausgehende Teil des Schadens nach Quotenteilen ($\frac{1}{3}$, $\frac{2}{3}$) auf die lokalen Anstalten und die Rückdeckungskasse verlegt werden. Schliesslich wollen wir nicht unterlassen, hervorzuheben, dass die Verteilung des Staatsbeitrages, wie die neuesten Erfahrungen lehren, ausschliesslich nach Massgabe des Versicherungskapitals und nicht etwa nach Massgabe der Prämienhöhe oder sogar nach der Zahl der Schäden sich richten soll. Die Prämienhöhe kann nicht massgebend sein, weil dieselbe vom wirklichen oder künstlichen Schaden abhängt. Eine Schadenprämierung, wie solche bei uns leider überall eingeführt wurde, muss die obligatorische Viehversicherung ruinieren, oder der Staat muss durch Steuern und vexatorische administrative Massnahmen gegen mangelhafte Fleischverwertung und übertriebene Abschachtungen mehr oder minder erfolgreich, aber stets bürokratisch kämpfen.

à moins que l'effectif assuré ne soit trop petit. Nous ne contesterons pas, cependant, qu'il peut y avoir des cas où la possibilité d'une compensation de charges très élevées aurait une influence heureuse sur l'avenir des établissements d'assurance.

Quant à savoir comment il faudrait créer un semblable fonds de réserve, qui devrait s'élever à 3 % du capital d'assurance au moins, les opinions peuvent différer sensiblement. Nous mettons en garde contre toute création qui aurait pour effet de faire peser sur la caisse de réserve le dommage supérieur à une évaluation déterminée, sans intéresser les assurés aux résultats de cette caisse de réserve. Si la caisse de recouvrement ou de réserve doit être garantie contre toute exploitation abusive, il faut, ou bien faire appel aux assurés par des contributions directes fixées d'après les résultats de l'exercice, ou alors faire supporter aux établissements locaux et à la caisse de recouvrement, par fractions ou quotes déterminées ($\frac{1}{3}$, $\frac{2}{3}$ %) la fraction du dommage dépassant un certain chiffre. Nous ferons observer encore, en terminant, que, d'après les expériences les plus récentes, la répartition du subside de l'Etat doit avoir lieu exclusivement sur la base du montant du capital assuré et non d'après le taux de la prime, ou le nombre des dommages. Le chiffre de la prime ne peut servir de norme, attendu qu'elle dépend d'un dommage réel ou artificiel. En accordant en quelque sorte une récompense pour les pertes signalées, comme cela a lieu chez nous un peu partout, on provoque inévitablement la ruine de l'assurance obligatoire du bétail, à moins que l'Etat, pour parer à un semblable état de choses, ne compense, soit par des impôts, soit par d'autres mesures administratives vexatoires et bureaucratiques, l'évaluation insuffisante de la viande mise en vente, ou l'abatage peut-être intentionnel et prématuré du bétail.